SUPER VENTE D'INVENTAIRE
10 à 50% DE RABAIS
Une seule adresse
7139, rue ST-HUBERT
(514) 277-3127
www.bijouterieleroy.com
BIJOUTERIE le roy
2714445

# Les bébés les adorent Les adultes les abhorrent Teletubbies



Graphisme : Hélène de Guise
Photo : Gilbert Duclos, *collaboration spéciale*

**SONIA SARFATI**

Depuis Noël, Ludwig ne veut plus qu'on l'appelle Lulu. Du haut de ses deux ans, il a clairement fait comprendre à papa-maman que dorénavant, c'est Po qu'il se nomme. Maman, elle, sera désormais Laa-Laa. Pour papa, pourquoi pas Dipsy?

Et tout ce beau monde de se faire des «gros câlins» à répétition. Importante, la répétition.

Non, Ludwig ne déménage pas. Il est, comme des millions de petits à travers la planète, atteint de «teletubbymania». Il *squatte* Teletubbyland, un monde paradisiaque où évoluent quatre créatures tout en rondeurs et en couleurs, les Teletubbies. Vêtus de grenouillères, portant une antenne sur la tête et un écran de télévision sur leur abdomen rebondi, se déplaçant avec la démarche chaloupée des tout-petits — ceux qui portent la couche (et la culotte!)—, les Teletubbies sont les héros de l'émission éponyme dont Télé-Québec diffuse la version «québécoise» depuis cet automne (en semaine, à 7 h et à 17 h).

Les *Teletubbies*, donc, ce sont Po, Laa-Laa, Dipsy et Tinky Winky — que les adultes, peut-être pas par manque de vision (!) mais sûrement par défaut d'imagination, identifient respectivement comme le rouge, le jaune, le vert, le mauve. Et que certains d'entre eux se retiennent de transformer en poupée vaudou au moyen de quelques aiguilles bien placées — le père Noël ayant en effet récemment laissé des millions de «tubbies» de feutrine et de plastique dans son sillage.

Normale, en fait, la réaction épidermique des plus grands envers cette série, «la première a avoir été expressément conçue pour les enfants de quelques mois à trois ans», fait valoir Ragdoll, la maison britannique qui est à l'origine du phénomène.

«Pour les adultes, l'émission est tout à fait contre-culture», explique Robert Côté, psychologue clinicien spécialisé en clientèle enfantine. «Son rythme, qui est exactement celui des tout-petits, est beaucoup trop lent pour nous. C'est ce qui nous agresse.» Et c'est ce qui fait que son «grand» Étienne, âgé de 5 ans, trouve que «c'est long, les *Teletubbies*!»

Ce qu'il veut dire, c'est que c'est répétitif. Pas à peu près. «Oh! La fleur bleue! chantonne Dipsy. Fleur bleue? Où est la fleur bleue? Oh! La fleur bleue! Fleur bleue?» Etc. Y'en a qui vont la lui faire manger, sa fleur bleue, à lui là!

*Voir* **TELETUBBIES** *en D3*

# Lynda Lemay «live» et vivante



Photo : Robert Mailloux, *La Presse*

**Lynda Lemay lançait cette semaine son disque *Lynda Lemay live*.**

**SONIA SARFATI**

Il était inévitable que Lynda Lemay lance un jour un disque. Inévitable parce que le meilleur d'elle-même, c'est sur scène qu'elle le donne.

«Je sens que si les gens ont à m'aimer, c'est là que ça va se faire», disait-elle simplement cette semaine, lors du lancement de *Lynda Lemay live*. «Là», c'est quand elle est devant ceux qui sont venus l'entendre, qu'elle leur lance ses mots, tantôt drôles tantôt graves, en plein visage. En plein coeur.

Probablement ainsi qu'elle s'est gagné la faveur des Parisiens, dès son passage au Sentier des Halles en janvier dernier. Succès confirmé par la série de spectacles, 42 en tout, qu'elle vient de donner au Théâtre de L'Européen. Quarante-deux soirs, 350 personnes à la fois. Le bonheur.

Qu'elle retrouvera bientôt ici: elle sera sur la scène de la salle Maisonneuve de la Place des Arts, les 22, 23 et 24 janvier, avant de poursuivre sa tournée québécoise qui prendra fin en mars. Entre ses prestations, un p'tit tour en France pour enregistrer l'émission *Le Grand Échiquier*. Et un autre, plus grand, pour une nouvelle série de spectacles à Paris, pour le printemps de Bourges, pour une participation à un gala tenu au Théâtre des Champs-Élysées et pour une tournée européenne.

*Voir* **LYNDA LEMAY** *en D7*



**Branle-bas de combat**

**Les livres québécois vont débarquer en force au Salon du livre de Paris. Offensive réelle ou parade symbolique? Un dossier de Mario Roy qui a aussi rencontré la nouvelle et très bouillante présidente de l'Union des écrivaines et écrivains du Québec, Denise Boucher.**

**page D12**


DU 15 JANVIER AU 11 AVRIL
Billets (de groupe et de saison) en vente à la PdA: 514 842-2112
et Réseau Admission: 514 790-1245. Redevance et frais de service.
Cinquième salle Place des Arts
TELECITE
La Presse
EX
Ministère de la Culture et des Communications

# Christiane, oubliez l'ambiance et revenons à la substance !

TÉLÉVISION



Louise Cousineau

Christiane Charette nous annonçait qu'elle sortait du studio pour faire sa nouvelle émission du mercredi soir parce qu'elle voulait travailler dans un endroit où il y a déjà de l'atmosphère. Alors qu'en studio, il faut bâtir l'ambiance de zéro.

Si l'atmosphère c'est de voir des gens qui mastiquent leur repas pendant que les invités de Mme Charette tentent d'approfondir ce que le futur nous réserve, alors c'est réussi.

Les invités en fond d'écran continuaient de manger pendant l'émission. Qui n'avait pas l'air de les intéresser une miette. Quand on est au restaurant, c'est pour souper. C'est ça l'atmosphère ?

On nous annonçait en fin d'émission que la prochaine émission aura lieu dans un bar. Je ne suis pas sûre que j'ai hâte de voir ça.

Dans un studio de Radio-Canada, Christiane Charette aurait été moins tendue, les invités auraient peut-être été plus intéressants. À vrai dire, seuls les jumeaux semblaient être dans leur... assiette. Mais ces deux beaux jeunes ont tout l'avenir devant eux.



Christiane Charette

Il y en avait de l'atmosphère quand Christiane Charette faisait sa quotidienne en studio. On est là pour entendre un discours plus relevé qu'à des talk-shows ordinaires. Pas pour voir les dîneurs s'en ficher éperdument. Ça dérange infiniment.

Que Christiane Charette convoque donc des fans dans un studio de Radio-Canada, comme Bernard Pivot le fait. Des gens intéressés au discours qui nous donneront le goût d'écouter.

## Pivot : dictée ce soir, Belmondo demain soir

■ Tout le monde n'est pas masochiste comme moi, qui ne rate jamais ou presque une dictée de Pivot, même si chaque fois les traits d'union — le terme n'en prend pas, ça commence bien ! — et les mots inconnus ont raison de moi. Donc, les masos, ce soir la *Finale des Dicos d'or* à 19 h 30 à TV5. Depuis l'Opéra Garnier à Paris.

Demain, *Bouillon de culture* — 20 h 30, TV5 — revient avec un must : toute l'émission est consacrée à Jean-Paul Belmondo. Toujours sa gueule de boxeur, adoucie par de longs cheveux blancs. Mais toujours un plaisir de vivre qui fait bon voir, en ces temps difficiles où la mort rôde de trop près.

Belmondo raconte avec beaucoup d'humilité et de plaisir ses études en art dramatique, le bras d'honneur aux professeurs, les films tournés qui ne sont jamais sortis et finalement la découverte avec *À bout de souffle* de Godard. Il était sûr que le film ne sortirait jamais !

Vous reverrez des extraits de films, mais vous découvrirez avec ravissement un bout d'essai pour *La Vérité* avec Brigitte Bardot — « On ne m'a pas pris » — et plein d'anecdotes sur sa carrière qui n'a jamais cessé de l'amuser. Le vieux Paul Claudel au cours d'une répétition au théâtre qui gémissait « C'est pas bon ! »

Discret sur ses relations avec les femmes — « J'étais marié à l'époque de ma rencontre avec Sophia Loren », dit-il avec un large sourire — il admettra finalement qu'il a été très fidèle en amitié. L'amour, c'est autre chose.

Un homme qui fait plaisir à rencontrer. La dernière question de Bernard Pivot : « Si vous rencontrez Dieu, si toutefois Dieu existe, que lui direz-vous ? » Réponse immédiate : « Je me suis trompé. Retournez-moi sur terre ! »

## Les merveilles de la médecine de l'an 2000

■ L'émission s'appelle, bizarrement, *Le Corps de l'an 2000*. Non, il ne nous poussera pas un orteil de plus l'an prochain. Mais l'émission de Canal Vie — dimanche, 20 h — nous montre quelques merveilles de la médecine de pointe.

La plus émouvante étant l'ablation d'une immense tumeur sur un foetus de 16 semaines. La tumeur est aussi grosse que le foetus. Le Dr Michael Harrison de San Francisco sortira le bébé de l'utérus pour lui enlever la tumeur.

C'est déjà toute une réussite. Mais voilà que pendant l'opération, le coeur du foetus arrête de battre. Un coeur gros comme un raisin, qui sera massé pendant 22 minutes par le chirurgien, et qui se remettra à battre. Le bébé, qu'on reverra lorsqu'il aura six mois, n'aura pas l'air de bonne humeur — sans doute à cause des spots de tournage —mais sera en parfaite santé.

On a froid dans le dos durant l'opération. On verra aussi un pilote qui a perdu les deux mains durant l'essai d'un bolide — les bras ont été happés par la force centrifuge et les mains sectionnées — se faire poser des mains artificielles commandées par une puce qui fonctionne à la pensée. Il pense : je veux fermer les doigts, et les doigts obéissent. Fascinant.

Plusieurs autres exemples des progrès de la médecine, qui vous donneront de l'espoir pour l'avenir. C'est déjà ça.

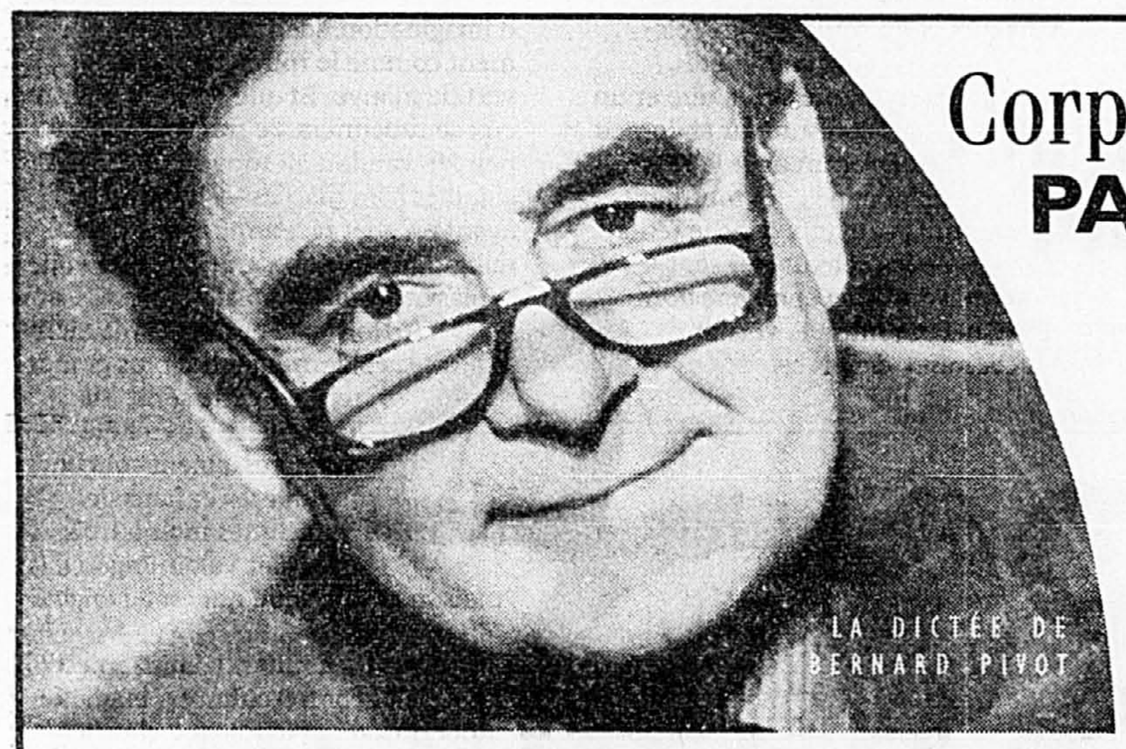
## Gaétan Girouard, *workaholic*

■ Hier midi, TVA a présenté une émission-hommage à Gaétan Girouard où on a pu le revoir à différents moments de sa carrière très occupée. Le montage n'était pas très au point : il y avait plein de répétitions de phrases. Mais tout ça a été fait à toute vitesse.

On le voyait raconter comment, quand il faisait des topos au TVA de 23 h et d'autres à *Salut Bonjour*, il couchait dans un coqueron avec douche à Télé-Métropole. On l'a vu jouer de la batterie — il avait donné la sienne, trop occupé sans doute — et faire plein d'entrevues. Et parfois se faire claquer la porte au nez. On avait l'impression que Girouard travaillait tout le temps. C'était beaucoup le cas.

Comme à chaque suicide d'une vedette, mille théories couraient hier. La plupart trop farfelues pour avoir de la crédibilité. La plus sérieuse : les *workaholics* comme lui sont des perfectionnistes. Quand on se considère en bas de la perfection, on déprime.

TVA ne veut rien dire, ni sur les motifs qui ont poussé Gaétan Girouard au suicide, ni sur l'avenir réservé aux émissions *J.E.* Lundi midi, il n'y aura pas de *J.E. en direct*, puisque c'est le jour des funérailles. Après, la décision n'est pas prise.


Corps à corps avec la langue.
PARTICIPEZ SANS FAUTE !

La finale des Dicos d'Or est le 100 m olympique de l'orthographe.
L'oeil perçant et le crayon bien aiguisé, une centaine d'athlètes viseront le sans-faute parfait à l'Opéra Garnier de Paris.
Et pour diriger ce face-à-face ultime entre le cerveau et la langue : nul autre que le grand maître, Bernard Pivot.

La dictée sera immédiatement suivie du corrigé.

LES DICOS D'OR
LA FINALE

19 h 30 CE SOIR

TV5
CHANGEZ DE MONDE

www.tv5.org


## VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

*Louise Cousineau*

**17:00** (2) - **Au delà des apparences**
Invités: Mme Brossolette, 93 ans, héroïne de la Résistance, Jacques Genest, grand chercheur québécois, Bernard Arcand sur *Abolissons l'hiver* et un débat sur le joual entre l'animateur Gilles Proulx et le linguiste Claude Poirier.

**18:00** (CD) - **Insectia**
Un soir de neige, quel bonheur de découvrir la couleur des insectes transformés en oeuvres d'art et un animateur encore plus coloré, l'entomologiste Georges Brossard. Première d'une délicieuse série.

**19:00** (17) - ***Kansas City***
Un film de Robert Altman est rarement inintéressant. Celui-ci semble un peu décousu, mais se laisserait regarder.

**19:30** (TV5) - **Finale des Dicos d'Or**
Voici le moment venu de découvrir l'étendue de notre ignorance du vocabulaire et de la syntaxe de notre belle langue. L'événement a lieu à l'Opéra Garnier à Paris. Bernard Pivot officie, bien sûr.

**21:00** (TLC) - **Dogs**
Reportage sur l'origine des chiens. Toute la soirée de cette chaîne est d'ailleurs vouée aux pitous.

**23:24** (10) - ***Piège pour un privé***
Policier réalisé et interprété par Jack Nicholson. La suite de *Chinatown*



Georges Brossard

| CANAUX | 18 h 00 | 18 h 30 | 19 h 00 | 19 h 30 | 20 h 00 | 20 h 30 | 21 h 00 | 21 h 30 | 22 h 00 | 22 h 30 | 23 h 00 | 23 h 30 | CF | VD |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| SRC (2) (9) (13) | Ce soir | Franc Jeu | Hockey / Rangers - Canadiens | | | | | | Le Téléjournal | Les Nouvelles du sport | Cinéma / UNE AUTRE FILATURE (5) avec Richard Dreyfuss (22:55) | | 4 | 4 |
| TVA (4) (8) t (7) (10) | Le TVA | Cinéma / LE PETIT MONSTRE 2 (6) avec John Ritter, Michael Oliver | | | Magie sur glace / Championnat mondial professionel par équipes | | | | | Le TVA | Sports (22:55) / Loteries (23:14) | Cinéma / PIÈGE... (23:24) | 7 | 7 |
| TQc (15) (17) (24) (45) | Exploration | | Cinéma / KANSAS CITY (4) avec Jennifer Jason Leigh, Miranda Richardson | | | | Cinéma / LUNES DE FIEL (4) avec Peter Coyote, Emmanuelle Seigner | | | | | Série, je t'aime (23:27) | 8 | 8 |
| TQS (16) (30) (35) | Drague-moi! | Cinéma / MONSIEUR NOUNOU (6) avec Terry 'Hulk' Hogan, Sherman Hemsley | | | Cinéma / TIREUR D'ÉLITE (6) avec Tom Beranger, Billy Zane | | | | Le Grand Journal (22:15) | Libido (22:45) | Cinéma / OBSESSION BRÛLANT (6) avec Tony Kendall | | 5 | 5 |
| CTV (12) | Pulse | Habs this Week | Star Trek: Voyager | | The Pretender | | America's Most Wanted | | Nikita | | CTV News | Pulse / Sports | 11 | 11 |
| CTV (8) | News | Regional Contact | Seventh Heaven | | Cops | | | | | | | News | 45 | 58 |
| PBS CBC (6) | Saturday Report | Hockey / Rangers - Canadiens | | | | | | | Hockey / Red Wings - Canucks | | | | 13 | 13 |
| PBS ABC (22) | ABC World News | | Star Trek: Deep Space Nine | | Cinéma / TOM AND HUCK (5) avec J. Taylor Thomas, B. Renfro | | | | Fantasy Island | | Baywatch | | 22 | 22 |
| PBS CBS (3) | News | CBS News | Entertainment this Week | | Early Edition | | Martial Law | | Walker, Texas Ranger | | News | ER | 21 | 21 |
| PBS NBC (5) | | NBC News | Jeopardy | New York Wired | The Pretender | | | | Profiler | | | Sat. Night | 23 | 23 |
| PBS (33) | The Lawrence Welk Show | | Manor Born | ...Being Served? | Keeping Up... | Waiting for God | Ballykissangel | | Austin City Limits | | Jonathan Creek | | 20 | 20 |
| PBS (57) | Antiques Roadshow | | The Editors | McLaughlin | Is it Legal? | Goodnight... | Monty Python's Flying Circus | | Sessions at West 54th | | World News | Cinéma | 24 | 24 |
| CÂBLE A & E | City Confidential / Sunny Days... | | Mysteries of the Bible / Apocalypse | | Biography This Week | | Inspector Morse | | | | City Confidential / Sunny Days... | | 38 | 47 |
| CÂBLE BRAVO | Arts & Minds | Showbiz Goes to War | | | Johann S. Bach | Meet Seiji Ozawa | | Callas '59 Concert | | Ed Sullivan Sh. | Dame Edna | | 34 | 48 |
| CÂBLE CÂBLE 9 V. | Traficomm (16:00) | | Parole et Vie | | Entour'âge | | Rendez-vous avec... | | It's Your Money | Place publique | Selective Hype | Service aux élus | | 9 |
| CÂBLE CANAL D | Insectia / Art... | Juste pour rire | Le Goût du monde / Palm Beach | | Couples... | Riches, Célèbres | Biographies / Rose-Anna Vachon | | Les Années Mode / Tenue de gala | | Navarro | | 31 | 31 |
| CÂBLE CNN | WorldView | Reliable Sources | Capital Gang | Sports Tonight | World Today | Bus. Unusual | Larry King Weekend | | Cold War / Make Love, not War | | Sports Tonight | | 36 | 39 |
| CÂBLE DISC. | Space Trek | | Kids@discovery | Grand Illusions | Animal of the Week | | Snake Tories | | Discovery's People | | ...Connection | EXN TV | 37 | 37 |
| CÂBLE FAMILY CH. | Franklin | Little Lulu Show | Blossom | Flash Forward | Cinéma / CAN'T BUY ME LOVE (5) avec P. Dempsey | | Cinéma / STATE FAIR (4) avec Jeanne Crain, Dana Andrews (21:35) | | | | | Cinéma (23:15) | 68 | |
| CÂBLE FOX | Earth Final Conflict | | The X-Files | | Cops | | America's Most Wanted | | NYPD Blue | | Mad TV | | 46 | 36 |
| CÂBLE GLOBAL | Jake and the Kid | | The New Addams Family | | Early Edition | | PSI Factor | | Outer Limits | | Inside Country | Sat. Night | 3 | 3 |
| CÂBLE HISTORY | Turning Points | | Spice of Life | The Untouchables | | History Bites | Cinéma / PLATOON (3) avec Charlie Sheen, Tom Berenger | | | | | History Bites | 47 | 49 |
| CÂBLE LIFE | Outdoorsman | The Tourist | Inferno | Troy Dann's... | Wild by Nature | Pet Friends | Animal Adv. | Outdoorsman | Nat. Geographic | Inferno | Eros | | 29 | 50 |
| CÂBLE MM | MuchMegaHits | | MuchOnDemand | | Fax | Pop-Up Video | Korn - Family Values Tour | | VideoFlow | Fax | Beavis & Butt-Head | | 35 | |
| CÂBLE MP | Monsieur Net | Cimetière CD | Fax | | Concert Plus / Bryan Adams... | | Clip | | Bouge | | Groove | Le Secteur A | 30 | 30 |
| CÂBLE MMAX | Country Max | | Cinéma / UN AMOUR INACHEVÉ (5) avec F. Loriquet, A. Casar | | | | Ed Sullivan | | Musicographie / Serge Gainsbourg | | ...Teri Moïse | Collection | 48 | 32 |
| CÂBLE NW | World News | Business News | On the Line with Patrick Conlon | | Antiques Roadshow | | Saturday Report | Venture | Rough Cuts | | Not Just the News | | 25 | 25 |
| CÂBLE RDI | Simplement... | Vivre ici | Monde ce soir | Can. Jérusalem | Mort aux États-Unis | | Le Journal RDI | Entrée... | Griffe | Médias | Zone libre | | 19 | 19 |
| CÂBLE RDS | Culturis. (17:30) | Sports 30 Mag | Autos sur glace | | Le Tour du monde à ski | | Ski acrobatique | | Sports 30 Mag | | Ski Mag 98-99 | Adrenaline | 33 | 33 |
| CÂBLE SHOWCASE | Friday the 13th: The Series | | Cinéma / BYE BYE BLUES (3) avec Rebecca Jenkins, Luke Reilly | | | | John Woo's Once a Thief | | Prime Suspect | | Cinéma / BRAZIL (2) (23:05) | | 40 | 40 |
| CÂBLE TÉLÉTOON | Tom, Jerry Kids | Fous du volant | Road Runner | Fifi Brindacier | Splat! | Ned et son triton | Les Simpson | Animania | Blake, Mortimer | South Park | Les Simpson | Ned et son triton | | 34 |
| CÂBLE TLC | Trinity and Beyond (17:00) | | The Final Battle | | Animal E.R. | | Dogs | | Doctor Dogs | | Animal E.R. | | 27 | 27 |
| CÂBLE TSN | Football/Shrine: East-West (16:00) | | Sportsdesk | Boxing | 1999 Winter X Games | | | | | 98 Am. Muscle | Sportsdesk | | 28 | 28 |
| CÂBLE TV5 | Thalassa (17:30) | Vins et... (18:30) | Journal FR2 | Les Dicos d'or / La finale / Grand Tourisme (21:15) | | | | Paris chic choc | Jazz en folie | Journal belge | Union libre | | 15 | 15 |
| CÂBLE VIE | Êtes-vous libre? | Qui êtes-vous? | Tango / ...vie de couple et travail | | Trauma | | Éros et Compagnie | | Sortie gaie | La Vie en vrac | | Copines d'abord | 44 | 35 |
| CÂBLE YTV | Freaky Stories | Addams Family | Buffy the Vampire Slayer | | Goosebumps | | Are You Afraid | Deepwater Black | Breaker High | Flipper | | Ocean Girl | 18 | 18 |
| CANAUX | 18 h 00 | 18 h 30 | 19 h 00 | 19 h 30 | 20 h 00 | 20 h 30 | 21 h 00 | 21 h 30 | 22 h 00 | 22 h 30 | 23 h 00 | 23 h 30 | CF | VD |

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Théâtre

# Wajdi Mouawad quitte l'adolescence pour l'âge adulte

RAYMOND BERNATCHEZ

**La voix au téléphone est hésitante, douce, faible, comme celle d'un enfant sage qui s'aventure contre son gré dans un salon bien garni d'adultes inconnus. Le débit est lent.**

De Bruxelles, où il met en scène la pièce d'un Irlandais de 30 ans, le dramaturge Wajdi Mouawad parle de sa pièce à lui *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance*, qui a débuté hier soir à Montréal, au Théâtre d'Aujourd'hui.

Le moment de la naissance biologique de l'enfant sage qu'il est, correspond à celui d'une guerre dans son pays d'origine, le Liban. C'est en suivant ses parents dans l'errance de l'exil qu'il arrive ici. Pour naître une seconde fois, au début des années 1990, à l'École Nationale de Théâtre de Montréal où il étudie les arts d'interprétation. À la sortie de l'École, sa carrière s'engage dans une sorte de triathlon. À la passion du jeu, il en ajoute deux nouvelles : la mise en scène et surtout l'écriture de textes dramaturgiques.

La saison 1997-1998 est pour cet ascète de la scène une sorte d'apogée. En quelques mois, il participe à la traduction de *Trainspotting* et en assure la mise en scène au Théâtre de Quat'Sous ; il dirige la production d'*Oedipe roi*, au Théâtre Denise-Pelletier, signe une traduction de *Don Quichotte*, pour le Théâtre du Nouveau Monde, écrit et met en scène *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*, qui triomphe au Carrefour international de théâtre de Québec et lui vaut le grand Prix 1998 de l'Association des critiques de théâtre du Québec. Puis, il reprend à La Licorne sa pièce *Littoral*, encensée depuis en France et en Belgique, tout en retouchant *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance*, écrite en 1994, pour les fins de la création au Théâtre d'Aujourd'hui.

Se sent-il accablé par toute cette somme de travail ? Sa réponse est négative.

« Non. Le travail n'est pas une charge pour moi, c'est une chose essentielle à ma vie... »

Dans cette vie, y a-t-il une place quelconque pour une forme de loisirs ?

« Il y en a une. Je marche beaucoup. En novembre dernier, j'ai marché dix jours dans les montagnes marocaines... »

Marcheur et homme de théâtre de fond. Barre à droite toute et à fond les moteurs, pour éperonner la vie et en extirper le sens avant de mourir. L'écriture lui sert surtout à cela.

« L'écriture est au fond un échange constant entre mon imaginaire et ma vie. Je fais don de ma vie à l'imaginaire et l'imaginaire, en retour, m'aide à comprendre. Je pense que l'écriture me transforme... »

Sans pudeur aucune, Wajdi Mouawad explique qu'il en était à l'enfance de l'art et à l'enfance tout court lorsqu'il écrivait *Journée de noces chez les Cromagnons*, *Alphonse* et *Willy Protagoras*. « Jusqu'à *Edwige*, tous les personnages sont portés à une révolte, cette révolte s'est chaque fois traduite par une sorte d'enfermement. Willy s'enferme dans les toilettes ; dans *Journée de noces*, le personnage s'enferme dans le sommeil dès qu'il est exposé à la violence. Dans *Alphonse*, le petit garçon s'enferme dans sa fugue. Jamais ils ne reviennent sur leur décision. Edwige, c'est le premier personnage qui s'en sort. »



Wajdi Mouawad

Enfermée, elle l'est pourtant, pendant la majeure partie de la pièce. Dans un sombre réduit dans la cave de ses parents, d'où elle refuse de sortir, pour monter à l'étage. Là haut, il y a tout un monde d'inconnus, tous les habitants du canton. Chacun a consenti à payer pour y être admis, curieux de voir Edwige accomplir un miracle en leur présence, faire couler l'eau de ses mains en priant.

Grosse est la ficelle. N'y a-t-il pas ces jours-ci, dans la grande salle du Théâtre d'Aujourd'hui, des gens qui consentent à payer pour assister à un autre miracle d'écriture du jeune prodige Wajdi Mouawad ?

Mouawad en est conscient, en effet. Et, pour la première fois peut-être, il accepte réellement d'assumer pleinement ce rôle.

### Le passage à l'âge adulte

« Quand j'ai rédigé *Les Mains d'Edwige*, je n'arrivais pas à assumer le fait que j'avais un talent pour écrire. J'avais peur d'avoir l'air prétentieux en convenant de cela. J'en étais incapable parce que l'écriture est vraiment ce qu'il y a de plus important dans ma vie. Je pourrais cesser de faire de la mise en scène mais pas d'écrire. L'écriture, c'est mon sang. »

Avec *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance*, Wajdi Mouawad devient un dramaturge à visière ouverte, un auteur adulte qui entreprend de s'assumer comme tel.

« En concluant le terme de l'enfermement avec *Edwige*, j'entre de plain-pied dans la vie adulte, l'enfermement étant pour moi le thème de l'adolescence. J'en suis donc là. Je le ressens à tous les niveaux, que ce soit dans mon écriture ou dans ma vie personnelle. J'en arrive à une partie de ma vie où je ne peux plus m'appuyer sur mon manque d'expérience ou sur ma jeunesse pour excuser mes erreurs. Cet engagement est beaucoup plus exigeant. La vie adulte consiste à être d'une certaine manière responsable, non seulement sur le plan civil, mais surtout de ses propres engagements... Déjà dans *Littoral*, mon personnage principal disait à son interlocuteur de rêve : je n'ai plus besoin de toi, je ne veux plus que tu m'apparaisses. »

« J'ai besoin maintenant de faire seul le dur apprentissage de la vie, sans fantôme pour me tenir la main. Dans l'adolescence, je me suis beaucoup accroché à des chimères pour m'aider à traverser des périodes difficiles. J'avais tendance à m'asseoir et à fuir dans ma tête. C'était dur pour mon entourage. Ça faisait de moi quelqu'un de pas très fiable, peu présent aux amis, aux membres de la famille. Pour expliquer cela, je me suis toujours appuyé sur l'enfance. Maintenant, c'est comme si je me disais : je veux bien être un enfant, mais par choix, non par incapacité d'être un adulte. C'est le projet d'une vie, finalement. Lorsqu'on a fait le tour de la question adulte, on peut faire le choix de l'enfance, non parce qu'on n'a pas été capable d'être un adulte. C'est là où j'en suis et ça se traduit dans mon écriture. »

### Se choisir comme être humain

Comment écrit-il et pourquoi l'écriture est-elle le sang pour ne pas dire le sens de sa vie ?

« J'écris pour traduire des idées, des sensations, une perte. Les mots donnent des couleurs différentes aux peines que vous éprouvez. Si je vis une grande peine d'amour et que je raconte exactement ce qui se passe, ça ne va pas très loin. Mais si je transpose cette réalité dans l'histoire de mon père qui a décidé d'arracher l'arbre devant ma maison lorsque j'étais petit, ça prend une autre couleur. Habité par la peine d'amour, vous racontez une histoire qui n'a pas existé. Le miracle de l'écriture fait en sorte que cela se met à exister à travers ce qui n'est pas vrai...

« Je n'écris pas uniquement lorsque j'ai de la peine, mais toujours et tout le temps. Je ne crois pas à l'inspiration. Si j'attendais juste les moments où je suis inspiré, j'écrirais toujours les mêmes choses. Comme un pêcheur qui capture toujours les mêmes espèces de poissons parce qu'il pêche constamment au même endroit. L'écriture est pour moi une manière de me donner une compréhension du monde. Ce qui me passionne, ce sont les histoires que je ne comprends pas. *Edwige*, par exemple, je sentais que cette pièce était porteuse d'une vérité qui, à la limite, ne m'appartient pas. Avec *Edwige*, j'ai trouvé cette idée de se choisir comme être humain. C'est ce qu'il y a de plus difficile. Même si ce n'est pas facile, même si je fais chaque jour des choix qui vont à l'encontre de cette attitude nouvelle, j'ai au moins le désir maintenant d'aller dans ce sens-là. »

# Les bébés les adorent, les adultes les abhorrent

**TELETUBBIES** / *Suite de la page D1*

En somme, le contenu d'une émission peut être résumé en deux phrases — mais il n'exercerait plus le même attrait sur les bouts d'chou. Prenons le cas d'un film « projeté » sur l'écran du bedon de Po. Il est présenté une fois. Le quatuor hurle de plaisir, en redemande. Et c'est parti pour un deuxième visionnement.

« La première fois qu'ils voient le film, les tout-petits sont fascinés par les images. Ils regardent. Ils vont retenir, par exemple, l'idée qu'il y a un garçon et une fille. À la deuxième présentation, ils écoutent. Là, ils vont retenir une idée d'histoire », poursuit Robert Côté.

Même chose avec les danses que les Teletubbies reprennent jusqu'à plus soif. Et que les jeunes spectateurs, envoûtés, se mettent bientôt à imiter avec entrain. À ce moment-là — presque par magie — apparaît le bébé-soleil ( à Teletubbyland, le soleil possède le visage d'un tout-petit ), qui rigole de plus belle.

En psychologie, on appelle ça du renforcement positif. En télévision, on appelle ça une bonne idée : « Nous voulons inciter les enfants à regarder la télévision de manière interactive », explique Anne Wood, la créatrice des personnages, dans un document vidéo expliquant l'origine des « tubbies ».

Et elle a réussi. Les « tubbymaniaques » sont tout sauf passifs : ils chantent, dansent, saluent de la main pour dire « au revoir ». S'amusent. C'est un autre des buts de l'émission : Mme Wood désirait reproduire le monde *high-tech* dans lequel vivent les bébés, mais elle voulait le faire avec magie et féerie.

D'où les télévisions sur les bedons ronds et les antennes sur les petites têtes. Le moulin à vent annonçant qu'un événement bizarre va se produire ( une des télés s'allume, des tigres font leur entrée dans la vallée, etc. ). L'aspirateur Noo-Noo, en quelque sorte l'animal familier des Teletubbies. Les trompettes vocales qui sortent du sol, apportant avec elles des bribes du monde réel — par opposition au monde des Teletubbies, qui est « celui d'où vient la télévision », note Mme Wood.

« C'est presque une représentation du paradis des enfants », fait la marionnettiste ( et maman ) Sylvie Comtois, qui a entre autres travaillé sur *La Maison de Ouimzie*. « On sent à quel point les concepteurs de l'émission se sont penchés sur les enfants. Ils ont trouvé le rythme intérieur de ces tout-petits. »

En plus, remarque-t-elle, les « tubbies » ne sont pas axés sur les émotions que vit l'enfant — comme c'est le cas pour les séries s'adressant aux 3 à 5 ans, en âge de socialiser. Les *Teletubbies*, c'est autre chose : visant les plus jeunes, la série est centrée sur l'enfant lui-même — qui, à cet âge-là, se découvre, découvre son environnement. Et découvre le langage.

Là, d'ailleurs, le bât a blessé. En version originale, les « tubbies » parlent comme des bébés : « Hé-Ho ! » à la place de « Hello ! », etc. Terrible pied de nez aux tenants du pégago. En ce qui concerne la version québécoise, les personnages prononcent les mots correctement mais s'expriment par phrases incomplètes.

Cela s'avère finalement une des forces du produit : les tout-petits se sentent interpellés — et compris. « Mais dès que les enfants ont intégré le langage, l'émission leur semble dépassée », remarque ici Robert Côté.

Bref, dès leur apparition en Angleterre, deux critiques majeures ont été faites aux *Teletubbies* : il est effrayant de faire de la télévision destinée aux tout-petits, et il est quasi blasphématoire de s'adresser aux tout-petits sur un mode aussi bêtifiant ( du moins, perçu comme tel par certains ).

Cécile Bellemare, directrice du développement des programmes à Télé-Québec, n'est visiblement pas d'accord avec la première critique ( c'est elle qui a eu le coup de foudre pour les Teletubbies, lors du MIP junior d'octobre 1997 ). Mais elle se dit ravie que les producteurs britanniques aient accepté que « nos » Teletubbies s'expriment de manière plus articulée.

Et comment se fait l'amarrage de Teletubbyland au pays de Passe-Partout ? Très bien. Selon les derniers sondages Nielsen, les Teletubbies attirent en moyenne 79 000 spectateurs à 7 h et 171 000 à 17 h. De quoi inciter la chaîne à signer pour 65 nouveaux épisodes — qui s'ajouteront aux 65 déjà acquis. Il en existe en tout 250, diffusés aux quatre coins du monde : États-Unis, Pays-Bas, Israël, Afrique du Sud, Chine, Portugal...

« Les tout-petits sont les même partout, c'est ce qui fait de *Teletubbies* l'une des séries les plus faciles à adapter », croit Mme Wood. Dont l'émission atteint non seulement sa cible mais est en train de s'attirer les bonnes grâces de nouveaux publics.

Ainsi, selon le *Washington Post*, Tinky Winky — qui se promène souvent avec son sac à main et, a-t-on découvert, est de sexe masculin — serait l'idole montante de la communauté gaie. Et en Angleterre, les jeunes adultes qui rentrent chez eux aux petites heures du matin après un *rave*, reviendraient sur terre en s'installant devant les *Teletubbies*.

Un gros câlin avec ça ? Allez, tous en choeur : *Biiiig huuuug !*

Chanson

# Vigneault ou l'hiver, le pays et les mots pour le dire

## *Les 40 ans de chanson d'un homme vert de 70 ans*

JEAN BEAUNOYER

Ce jour-là, l'hiver ce n'était pas mon pays, c'était Gilles Vigneault. Un froid de canard à vous geler les pieds dans un café et un homme vert de 70 ans qui accepte pourtant d'enfiler son manteau et de coiffer sa casquette de marin pour une photo dans la neige. Parce que Gilles Vigneault, c'est l'hiver, la neige, le pays et tous les mots pour le dire.

On a fêté ses 70 ans récemment et maintenant on célèbre ses 40 ans de chanson. Pas trop de questions, pas trop d'interventions: interviewer Gilles Vigneault, c'est entreprendre un long voyage en bateau mais attention ! c'est lui qui tient le gouvernail. On ne saurait s'en plaindre, l'homme sait raconter, amuser et bercer autant un auditoire qu'un seul homme, fut-il journaliste.

Le professeur d'algèbre, d'anglais et d'histoire qu'il a déjà été sait raconter le parcours de sa vie dans l'ordre des choses et avec une étonnante exactitude.

« J'ai écrit ma première chanson le 12 décembre 1958. C'était *Jo Monferrand*. Et puis non ! à bien y penser, c'était le 7 décembre et je l'ai remise à cet extraordinaire chanteur folklorique qu'était Jacques Labrecque puisque je n'osais pas chanter, avec raison d'ailleurs. J'avais ainsi trouvé une voix pour mes chansons. Il m'a demandé d'en faire d'autres et le 13 décembre je lui ai remis *Jo Hébert, Tit-Paul, la Pitoune et La Danse à Saint-Dilon*. Cette année-là, j'ai écrit 52 chansons ».

Et ne croyez pas qu'il a oublié le reste. Je savais Vigneault poète mais pas comptable. L'année suivante 24 chansons, puis 14, 8, 10, 12, les autres années. Pourquoi cette production décroissante ? Parce que subitement, il s'est mis à chanter.

« Ce sont les gens qui m'ont demandé de chanter. C'était le 5 août 1960 et j'ai interprété *Jos Monferrand* à la Boîte aux chansons, à Québec, au-dessus du cabaret *La Page blanche*, anciennement *Chez Gérard* ».

Et puis, on lui demandait d'en interpréter une autre à chaque soir. Finalement avec un répertoire d'une quinzaine de chansons, Gilles Vigneault s'amène à Montréal, se produit au *Chat noir*, à la Butte à Mathieu et rencontre Claude Léveillée. Ils ont écrit ensemble 56 chansons dont le fameux *Rendez-vous*.

« Je suis devenu chansonnier sans même m'en apercevoir, raconte-t-il, avec ce rire franc qu'on lui connaît.

« J'avais fondé la Boîte aux chansons avec Marie Savard, Desrosiers, Roberge et Jacques Keable et on se produisait au dessus du cabaret *La Page blanche* qui présentait des artistes qu'on était trop stupides pour fréquenter. Denise Filiatrault et Dominique Michel sont devenues de grandes artites que nous aurions eu intérêt à connaître. Mais à l'époque, nous étions persuadés de faire quelque chose de plus important et ce n'était pas qu'on snobait mais...enfin ! nous avions tort ».

À l'époque, les chansonniers et les chanteurs populaires formaient deux clans manifestement irréconciliables et il a fallu du temps avant de mélanger les talents. Même aujourd'hui, il me fait tout drôle d'entendre Vigneault parler de Pierre Lalonde avec une certaine sympathie.

Parce qu'il faut savoir que le poète de Natashquan n'a jamais cessé d'évoluer, de suivre le courant du large ou de le précéder. Dans les années 60, il parlait déjà de protection de l'environnement. Il ne redoutait pas non plus les gros mots et Radio-Canada avait rayé un de ses disques avec une petite note :« Attention le mot ! » après avoir entendu « Le cul sur le bord du Saint-Laurent ». Plus tard, Vigneault a écrit un monologue sur...*Le mot* !

Bien avant d'autres, il a parcouru la France lors d'une première tournée en 1968 alors qu'il se produisait dans une trentaine de villes.

« Je faisais une heure sur scène et Serge Reggiani, une heure et demie. Reggiani me présentait au public français et ça marchait bien pour moi. Après une dizaine de représentations, Reggiani m'a informé fort délicatement qu'il serait préférable qu'il ne me présentait plus. C'était pas très bon pour son



PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

**Gilles Vigneault, le chantre de l'hiver...**

propre récital. Et puis, il m'a prédit que je reviendrais au même endroit, à Pothier, en vedette avec quelqu'un qui ferait la première partie du spectacle. Treize ans plus tard, sa prédiction s'est réalisée et les gens chantaient *Doux chagrin* avec moi dans la salle. J'étais comme sur du tapis de velours ».

Vigneault a chanté dans 209 villes en Europe. Il peut toutes vous les nommer. Il connaît Paris, les 59 villes en banlieue et les grandes cités de France. Il n'a jamais cassé la baraque à Paris : il a tout simplement semé la chanson québécoise à tout vent, patiemment, longtemps en attendant la récolte. La récolte est venue, on connaît Vigneault, partout en France.

« C'est prétentieux de demander aux Français de venir à Paris. Il faut aller les visiter dans tous les coins. Il y a de grandes salles partout, ici ou ailleurs. Une salle de 500 places à Jonquière c'est comme une salle de 500 places à Paris et même qu'il y a une grande salle de 800 places à Jonquière ».

Vigneault, c'est le pays et la langue. Une langue qu'ont châtié ses parents, bien avant lui. Son père employait tous les subjonctifs et sa mère l'enseignait à la petite école de campagne. Inutile de lui demander si elle est menacée cette langue de chez-nous.

« La langue est à la merci de ceux qui la parlent et elle a toujours été menacée, poursuivait Vigenault. L'impérialiste anglais marche en avant et il ne comprend pas qu'on ne parle pas anglais. Il voudrait simplifier le problème mais de nombreux tyrans ont également voulu simplifier les problèmes. »

**Inquiet ?**

« Inquiet mais espérant. Inquiet quand on sait que 95 % des Anglais ont exercé leur droit de vote alors que ce pourcentage était de beaucoup inférieur chez les Francophones. Lorsqu'on exerce même pas son plus petit droit, le seul petit poids qui nous reste, c'est un manque de maturité.

« En fait, je suis plus inquiet actuellement pour l'Alégrie que pour le Québec. Dans un autre ordre d'idées, je suis plus inquiet pour le Canada que pour le Québec ».

Les poètes sont souvent visionnaires. Les poètes montrent le chemin mais encore faut-il les entendre.

« On ne veut pas les entendre, on est trop occupé d'économie. C'est pas mauvais l'économie mais on ne nous entend pas, c'est qu'il n'y a plus de moyens de nous entendre. Mettez-moi de temps en temps à Radio-Canada et vous m'entenderez. Mais où est-ce qu'on leur donne la parole aux poètes ? »

Heureusement, un coffret des plus belles chansons de Vigneault souligne les 40 ans d'un poète qui dit et chante pour qu'on l'entende.


La magie recommence bientôt. Les billets disparaissent déjà.

CIRQUE DU SOLEIL®

Soyez parmi les premiers à vivre la nouvelle aventure du Cirque du Soleil.
À compter du 22 avril 1999 sous le Grand Chapiteau aux 8400, 2e Avenue, Montréal.

Billetech Admission (514) 790-1245 1-800 361-4595
Billets de groupe : (514) 522-2324
http://www.cirquedusoleil.com
Présenté par EATON
AIR CANADA SWAROVSKI Whippet.

La Presse CKOI 93,5 FM Q92 CITE ROCK 92,5 FM METRO MEDIA PLUS 2714149




CORSE ET SARDAIGNE
commenté par JEAN-MARC BOISSEAU




L'OLYMPIA
1004, rue Ste-Catherine Est
18 AU 24 JANVIER
Lun., Mar., Mer. : 20 h Sam. : 21 h 30
Jeu., Ven., Sam. : 19 h Dim. : 13 h 30 et 16 h

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, boul. De Maisonneuve Est
26 AU 29 JANVIER
Mar., Mer., Jeu. : 19 h
Ven. : 18 h et 20 h 30

Également présenté à :
- Saint-Hyacinthe — Auditorium de l'I.T.A. — 25 janvier et 5 février
- Saint-Jean — Théâtre des Deux Rives — 30 janvier
- Montréal-Nord — Cégep Marie-Victorin — 1er au 4 février
- Saint-Jérôme — Polyvalente — 9 et 10 février
- Sainte-Thérèse — Collège Lionel-Groulx — 19 février
- Longueuil — Salle Pratt & Whitney Canada — 1er au 7 mars

RÉSERVATION : 521-1002
DE L'EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL : 1 800 558-1002
ÉGALEMENT EN VENTE CHEZ ADMISSION
2713793

# Voici le théâtre extrême !

## *Momentum lance* XII messes pour le début de la fin des temps

MARIE-CHRISTINE BLAIS
*collaboration spéciale*

**Jeudi, 20 h. Le marché Maisonneuve disparaît régulièrement sous un nuage de poudreuse, il fait moins 18, sans compter le fichu facteur vent, et nous sommes pourtant une vingtaine de spectateurs, habillés tels autant de petits Bernard Voyer en quête d'Everest artistique, groupés frileusement autour d'un grand feu, bien résolus à assister à une pièce de théâtre DEHORS !**

Pas de doute, après les sports extrêmes, voici venir les arts extrêmes, grâce à la troupe de théâtre iconoclaste Momentum.

Ce spectacle qui n'a pas froid aux yeux, si vous me permettez le mauvais jeu de mots, est la première des douze pièces proposées par la gang de Jean-Frédéric Messier, à raison d'une par mois, chaque fois dans un lieu différent et pour quatre soirs seulement, afin de souligner la fin de ce millénaire. Tiens, pourquoi pas à l'extérieur, en plein hiver, ainsi que vivaient les autochtones ?

Car, à tout seigneur tout honneur, pour ouvrir le cycle, Momentum a laissé la parole aux tous premiers habitants du continent, les Amérindiens. C'est donc Yves Sioui Durand et Catherine Joncas qui signent la pièce *Le Secret le mieux gardé d'Amérique*. Ce secret, c'est l'histoire du roi malade Aguanna, que Jacques Cartier rencontra il y a quelque 400 ans.

La cérémonie ( puisque c'est bien de cela qu'il s'agit avant toute chose ) débute par un chant entonné par des comédiens amérindiens près du feu. C'est là que nous ferons connaissance avec le patriarche huron Jean-Pierre Ottawa, qui s'exprime en atikamekw, et son interprète Jean-Marc Niquay, également principal comédien amérindien du spectacle.

Soudain, le froid semble s'estomper : c'est qu'Ottawa et Niquay nous décrivent les lieux avant l'arrivée des Blancs. Là où se dresse le bassin du marché, il y avait un champ de citrouilles. Ici, à la place des arbustes, se trouvaient un étang et un ruisseau qui coulait jusqu'au fleuve.

D'après le grand-père du grand-père du grand-père de Jean-Pierre Ottawa, le corps d'Aguanna a été enterré dans une galerie souterraine, juste où se dresse le marché aujourd'hui. Et si ce corps nous était revenu ?

Après nous avoir fait pénétrer dans une vaste tente qui peut recevoir une quarantaine de spectateurs et où il fait à peine moins froid, le cérémonial se poursuit avec notamment le dévoilement d'une sculpture réalisée par Jacques Baril et représentant les restes du roi Aguanna pris dans une gangue de glace. Prosterné devant la momie frigorifiée, voilà Jacques Cartier ( joué par Jean-Pierre Matte ), Jacques Cartier qui revit les grands moments de son arrivée en terra incognita, qui accepte difficilement que ces hommes et ces femmes au teint plus foncé soient des êtres humains comme lui, qui invoque enfin le pardon d'Aguanna pour le mal causé.

Les temps n'ont pourtant pas changé, et nous nous transportons en l'an 1999 de « notre » Jésus pour voir surgir un représentant de... Monseigneur Turcotte. Ce prêtre ( joué avec un comique désopilant par Stéphane Crête ) explique que l'Église attend le retour du Christ pour le troisième millénaire et, qu'à ce titre, ces restes d'un roi amérindien pourraient bien faire l'affaire de l'intelligentsia chrétienne !

Coup de théâtre non prévu le soir de la première, une équipe de télévision est entrée en même temps que Crête dans la tente, ce qui a donné à la pièce un côté encore plus 1999, avec son obsession de la couverture médiatique à tout prix. Jeté hors de la tente, le prêtre a tout juste le temps de crier « Je ne veux pas être un autre martyr », avant que le cérémonial reprenne, tous les spectateurs offrant aux restes d'Aguanna un bout de tabac séché qu'on nous avait remis avant le spectacle et qui a tôt fait d'emboucaner la tente !

*Le Secret le mieux gardé d'Amérique* a quelque chose d'inachevé et ne passera pas à l'histoire. Mais ce texte inspiré d'une légende huronne vaut tout de même la peine d'être joué et d'être vu pour son propos, pour que nous n'oublions pas de quoi cette terre parfois inhospitalière est faite. Et l'interpréter dehors tient beaucoup plus que du « flash écoeurant » : cela nous rappelle dans notre chair les conditions de vie de ceux qui nous ont précédés ici. Après cette courte pièce d'une heure, on accepte le petit verre de vin chaud qu'une spectatrice fournit à tous et on repart avec une pensée pour Aguanna, le chef amérindien malade, qui croyait , lui, que les Blancs étaient des êtres humains.

*LE SECRET LE MIEUX GARDÉ D'AMÉRIQUE, dans le cadre de la série XII MESSES POUR LE DÉBUT DE LA FIN DES TEMPS par la troupe Momentum. Texte : Yves Sioui Durand et Catherine Joncas. Mise en scène et décor : Yves Sioui Durand. Principaux interprètes : Jean-Pierre Ottawa, Jean-Marc Niquay, Stéphane Crête, Jean-Pierre Matte. Sculpture sur glace : Jacques Baril. Réservations : 527-0223. Représentation ce soir à 20 h, ainsi que demain à 14 h et 20 h devant le marché Maisonneuve, 4375, Ontario est. Habillez-vous chaudement !*








PHOTOTHÈQUE *La Presse*
**Jerzy Grotowski en 1973**

# Le *cocooning* s'intensifie au Canada

*Presse Canadienne*
OTTAWA

En 1996, les Canadiens ont consacré beaucoup plus d'argent au divertissement que 10 ans plus tôt, et ils ont préféré se distraire dans la quiétude de leur foyer.

Les consommateurs ont dépensé 5,8 milliards en divertissement en 1996, une augmentation de près de 50 % comparativement à 1986, a rapporté hier Statistique Canada. Les divertissements représentaient environ 1,1 % du budget moyen du ménage canadien, comparativement à 0,7 % dix ans auparavant.

Même si les gens ont continué d'aller au cinéma et d'assister à des événements sportifs, c'est dans les services de divertissement au foyer que leurs dépenses ont augmenté le plus rapidement, précise l'organisme fédéral.

Les services de câblodistribution ont accaparé 48 % du budget de divertissement.

La location de vidéocassettes et de disques vidéo a obtenu 17 % du marché, le cinéma en salle 11 % ( en baisse de 7 points en dix ans ), les spectacles sur scène, tels que les concerts et le théâtre, 12 % comparativement à 16 % en 1986.

Les événements sportifs ont également perdu de la popularité. Entre 1986 et 1996, le marché a reculé de près de 4 % en partie parce que moins de ménages ont acheté des billets pour de tels événements.






# Mort du metteur en scène Grotowski

*Agence France-Presse*
ROME

**Le metteur en scène de théâtre polonais Jerzy Grotowski est mort jeudi, à l'âge de 65 ans, dans sa maison de Pontedera, près de Pise ( centre de l'Italie ), a annoncé hier l'agence de presse ANSA.**

Né le 11 août 1933 à Rzeszow, Jerzy Grotowski, qui résidait depuis 1986 à Pontedera, était l'un des maîtres du théâtre contemporain et européen. Il est décédé des suites d'une longue maladie.

Après avoir quitté la Pologne en 1982, il a vécu en France avant de s'établir finalement en 1985 en Italie.

Grand théoricien, il avait fait entrer le théâtre au Collège de France à Paris où il était professeur titulaire de la chaire d'anthropologie théâtrale depuis mars 1997.

Originaire de Rzeszow, dans le sud-est de la Pologne, Grotowski avait fondé à Wroclaw ( sud-ouest ) un théâtre-laboratoire, après des études à Cracovie et à Moscou. Il a collaboré avec l'Université de New-York.

Au cours de sa carrière il a enseigné au Danemark, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Pologne et en France où il a dirigé de 1968 à 1970 l'École supérieure d'art dramatique d'Aix-en-Provence ( sud de la France ).

Chercheur et pédagogue, il a également mis en scène de nombreuses productions théâtrales expérimentales et publié des ouvrages théoriques dont *Vers un théâtre pauvre* en 1968.

Il a concentré ses recherches sur le jeu de l'acteur et la communication directe avec les spectateurs. Ses dernières études portaient sur les techniques archaïques du théâtre traditionnel.




Danse

# *Giselle*, un opéra *grind*

## *Recruté pour son énergie, le chanteur de B.A.R.F. s'est fait danseur*

**MARIE-CHRISTINE BLAIS**
*collaboration spéciale*

**« Quand Rolline Laporte est venue me demander si je voulais danser dans son prochain show, ça lui a pris dix minutes à me convaincre. Seulement, je pensais qu'on commençait le lendemain. On a commencé 14 mois plus tard ! C'est ma seule déception dans ce show-là. »**

Marc Vaillancourt rit encore de son ignorance des règles du milieu de la danse contemporaine. Normal : Marc est d'abord et avant tout chanteur, plus exactement « screamer », du groupe grind-hard-core B.A.R.F. ( de la musique très très forte, jouée très très vite ) depuis une dizaine d'années. Mais son animalité scénique, sa façon vigoureuse de se faire aller la longue chevelure ( à donner des complexes à Margie Gillis ) et son énergie hors du commun ont convaincu Rolline Laporte qu'il était l'homme de la situation pour incarner... le prince Albrecht, dans une version revue et « rockifiée » du ballet *Giselle*, cette classique histoire d'amour bafoué entre un prince et une paysanne !

### Opéra « grind »

Le spectacle *Giselle, la maudite amour sale* a donc vu le jour en novembre 1997, dans le petit Théâtre La Chapelle, sur des musiques signées B.A.R.F. et Michel F. Côté, après des mois de répétitions et de recherches de toutes sortes, tant en danse qu'en musique et en chant, d'où l'appellation contrôlée... d'« opéra grind » ! Les spectateurs ont reçu des salves de décibels dans les oreilles et des tonnes de mouvements énergiques dans les yeux. Les amateurs de musique ont plutôt apprécié, les fans de danse ont été parfois décontenancés. Quoi qu'il en soit, personne n'a oublié sa soirée.

*Giselle, la maudite amour sale* devait être la toute dernière création de la troupe Brouhaha Danse, après 11 années d'existence. Sauf que...

Sauf que le show est repris pour trois soirs seulement, les 21, 22 et 23 janvier, à 20 h 30, cette fois à l'Usine C. « On reprend le show pour deux raisons, explique Marc Vaillancourt. D'abord parce que ça a été bien reçu par le public et la critique, on a même joué à guichets fermés certains soirs ! »

« Mais surtout, on la reprend parce que Danielle ( Hubbard, qui incarne Giselle ) s'était blessée quelques jours avant la première et que Julie ( Slater ) a connu des problèmes de santé qui l'ont empêchée de danser avec nous à Ottawa. Bref, on avait répété comme des malades à cinq danseurs pendant 8 mois, et on s'est retrouvé seulement trois à être vraiment en pleine possession de nos moyens. La seule vraie condition pour reprendre le show, c'était qu'on soit tous disponible, tous les cinq, et tous en bonne santé. Pour qu'on puisse au moins le jouer ensemble, comme prévu, c'te maudit show-là », conclut Vaillancourt avec un beau grand sourire.

### Chorégraphie sur mesure

La trame musicale du spectacle revenait à B.A.R.F. et à Michel F. Côté. Denis Lepage et Peter Jackson, respectivement guitariste et batteur de B.A.R.F., ont composé six pièces « grind » et Michel F., percussionniste de son état, a écrit le reste de la musique. Tout ce beau monde est sur scène en même temps que les danseurs. En outre, en plus de danser comme un admirable déchaîné, Marc vocifère comme il sait le faire les textes qu'il a écrits pour *Giselle*.

Quatre des chansons écrites pour l'occasion se retrouvent d'ailleurs sur le tout récent et quatrième album de B.A.R.F., *Catharsis*, même si les textes ont été réécrits : « Les textes pour *Giselle*, c'est juste pour *Giselle* », se contente d'expliquer Marc.

Notre « screamer » chevronné deviendra-t-il pour autant danseur, après cette expérience ? « J'ai tellement été privilégié pour ce show : Rolline m'a choisi pour ma « drive », 90 % des mouvements du show viennent des improvisations qu'elle m'a fait faire en fonction de mes capacités ; pendant quatre mois, on a travaillé à trois seulement, Danielle ( Hubbard ), Rolline et moi. Je ne pense pas qu'il soit possible que de telles conditions me soient de nouveau offertes. Et c'est dans ces conditions-là seulement que ça m'intéresse. »

Et, en définitive, qu'est-ce que l'expérience lui a apporté ? « Je suis plus en forme cardio-vasculairement parlant ! » Jugez-en sur pièces : ce père de deux jeunes enfants enseigne le jour la mécanique à des adolescents et répète *Giselle* tous les soirs tout en entreprenant une tournée avec B.A.R.F... dès ce soir à Saint-Hyacinthe ! La maudite amour sale entretient admirablement la maudite énergie brute...

*GISELLE, LA MAUDITE AMOUR SALE. Production de Brouhaha Danse à l'Usine C, les 21, 22 et 23 janvier à 20 h 30. Renseignements : ( 514 ) 521-4493.*

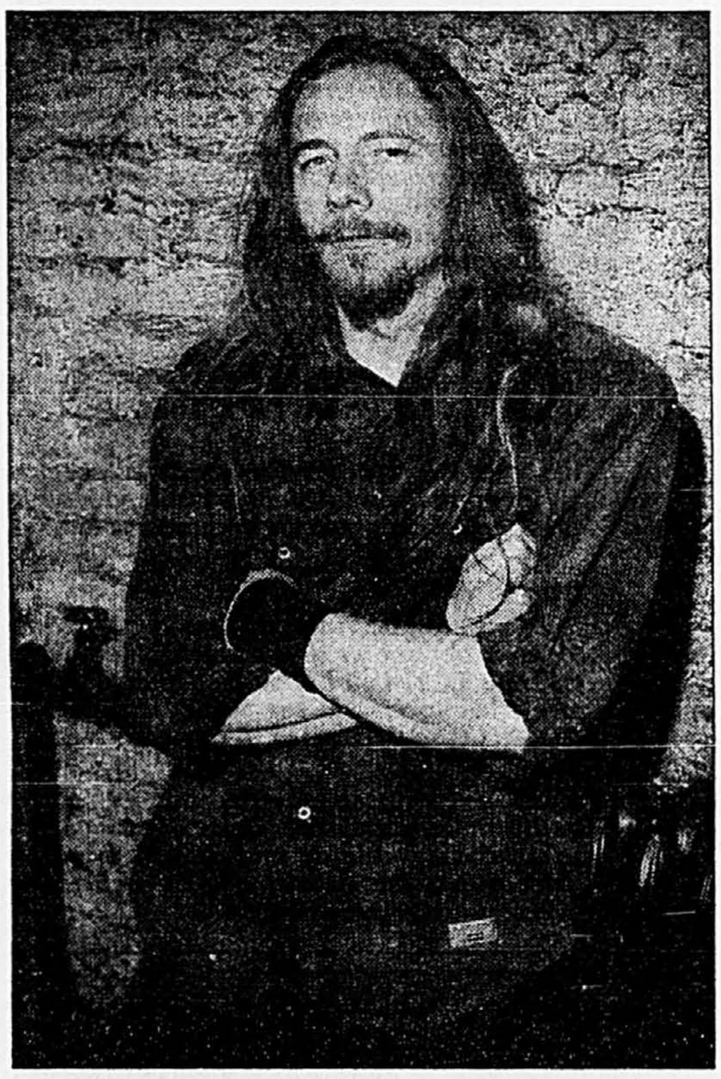


PHOTO DENIS COURVILLE, *La Presse*

**Marc Vaillancourt**



PHOTO ROBERT NADON, *La Presse*

**Ken Roy**

# Trois fois Roy

**MARIE-CHRISTINE BLAIS**
*collaboration spéciale*

**« Dans le fond, l'idée de mon spectacle remonte loin dans le temps, quand je regardais les spectacles « Unplugged » à MTV au début des années 80, ces shows acoustiques où de grands rockeurs venaient démontrer qu'ils étaient simplement des artistes, à qui une guitare suffisait pour jouer devant un public tout proche. C'est un peu ce que j'ai voulu faire, mais à titre de danseur ! »**

Ken Roy s'exprime avec précaution. Danseur en grande demande depuis une quinzaine d'années, que ce soit pour Jean-Pierre Perreault, Irène Stamou, Sylvain Emard et bien d'autres, il n'a pas l'habitude de parler de lui — c'est généralement le chorégraphe qui s'exprime quand débute un nouveau spectacle de danse, rarement l'interprète.

Bien que n'étant pas chorégraphe, Ken n'a pourtant pas le choix : il est bel et bien l'âme de *Projet Roy*, présenté dans le cadre du volet « Interprète » de Danse-Cité, dans l'intimité du Monument-National à compter du 20 janvier. Ce volet a pour particularité de mettre en lumière un danseur ou une danseuse en danse contemporaine qui choisit les chorégraphes avec qui il veut travailler.

C'est ainsi que Ken Roy a demandé leur collaboration à trois chorégraphes, soit Louise Bédard, Hélène Blackburn et Danièle Desnoyers. Et il a imposé, à lui comme à elles, une contrainte magnifique : chorégraphier sur du Chopin, du Chopin toute la soirée, parfois mélancolique, parfois affirmé, toujours versatile.

Non, ce n'est pas pour souligner le 250e anniversaire de la mort de l'illustre Frédéric. « J'ai longtemps aimé la musique symphonique, mais depuis quelques années, je préfère la musique de chambre et les pièces pour instrument solo, surtout le piano, explique Ken Roy. Je trouve qu'on associe trop souvent Chopin au romantisme alors qu'il est beaucoup plus que cela. C'était donc pour moi l'occasion de le démontrer en l'utilisant un peu comme mon partenaire. C'est lui qui donne le rythme, l'atmosphère de la soirée. »

Il y a un parallèle à établir avec la carrière de Roy. Longtemps au sein de productions de groupes ( l'orchestre ! ), il est depuis peu un danseur soliste couru, apprécié, touchant tant le public que la critique. « Mais il y a environ deux ans, j'ai eu parfois l'impression d'être sur le pilote automatique, estime Ken Roy. La danse, qui me nourrissait tellement quand j'ai débuté, avec qui j'étais en amour pardessus la tête, était devenue une relation un peu fatiguée. J'ai donc décidé de me lancer un défi : être seul sur scène pendant un peu plus d'une heure, devant une centaine de personnes qui me voient comme je les vois : de très près. »

Il y a un an et demi, il a ainsi commencé à monter ce spectacle. Les trois chorégraphes qu'il a approchées ont toutes accepté de relever le défi et il a travaillé pendant plusieurs semaines avec chacune d'entre elles, séparément, de manière à ce qu'aucune ne sache ce que les deux autres avaient concocté.

« Or, les trois pièces se complètent, constate Ken. Et même, elles s'enchaînent d'une façon logique : je trouve qu'on y voit trois âges de la vie, que chacune exige des gestes associés respectivement à l'enfance, à l'âge mûr et à l'âge avancé. »

« J'ai déjà travaillé avec Hélène et Danièle, jamais avec Louise. Je trouvais intéressant de collaborer avec trois femmes qui ne sont pas particulièrement connues pour leurs oeuvres solo. Comme je suis seul en scène, elles peuvent en quelque sorte condenser dans une seule personne leur style, leur démarche. »

S'il les a choisies, c'est aussi parce qu'elles ont à peu près le même âge que lui, qu'elles sont de la même génération en quelque sorte dans l'univers de la danse contemporaine.

« Je voulais bien vivre le stress d'être seul sur scène, pas celui de ne pas être sûr des chorégraphes, commente en riant Ken Roy. Elles me connaissent, je les connais, c'est important. En plus, c'est assez inhabituel pour un danseur de s'impliquer à ce point dans un spectacle. Les chorégraphies sont vraiment conçues pour moi et avec moi, dans une certaine mesure. J'ai aujourd'hui 35 ans. Ce spectacle m'oblige à clarifier certaines choses. Par exemple, y a-t-il une façon d'être toujours danseur à mon âge, si on n'est pas aussi chorégraphe ? Je le crois. Je l'espère.... »

*PROJET ROY, mettant en vedette Ken Roy dans des chorégraphies de Louise Bédard, Hélène Blackburn et Danièle Desnoyers, au Théâtre du Maurier du Monument-National, du 20 au 23 et du 27 au 30 janvier, à 20 h 30. renseignements : ( 514 ) 871-2224.*


OPÉRA
L'OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD UZAN, DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ARTISTIQUE
CARMEN
de Bizet
Dès le 6 février
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Réservations : 842-2112

Nana Mouskouri
SUPPLÉMENTAIRE
SAMEDI 23 JANVIER 20H
EN VENTE MAINTENANT
Dimanche 24 janvier 20h
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Billets à la PdA 842-2112 et Admission 790-1245
Extérieur de Montréal 1 800 361-4595
Produit par Fogel-Sabourin, Martin Onrot & Princeton Entertainment
CKAC730

UN DES GRANDS SUCCÈS DE BROADWAY!
ON BROADWAY
I'M A WOMAN
Smokey Joe's Cafe
THE SONGS OF LEIBER AND STOLLER
FOUND DOG
STAND BY ME
POISON IVY
KANSAS CITY
Prix Grammy Meilleure revue musicale
8 représentations seulement
23 au 28 mars
Théâtre Maisonneuve • Place des Arts
Matinées samedi et dimanche
Billets en vente à Place des Arts 842-2112 et chez Admission 790-1245 • Tarif de groupe disponible

Le Théâtre de la Manufacture présente
l'Atlantique
Du 12 janvier au 6 février
Texte Maureen Hunter
Traduction Michelle Allen
Mise en scène Olivier Reichenbach
Avec Germain Houde, Marie Tifo
LA LICORNE
4559 Papineau
Réservations
514.523.2246

TOUCHEZ DUBOIS
DE RETOUR AU CASINO
Du 3 au 14 février 1999
SPECTACLE
37 $ / 47 $ / 57 $
SOUPER-SPECTACLE
59 $ / 69 $ / 79 $
BILLETS EN VENTE À LA BILLETTERIE DU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU
AU (514) 790-1245
OU AU 1 800 361-4595
* FRAIS DE SERVICE S'APPLIQUENT
GROUPES DE 20 PERSONNES OU PLUS
(514) 935-5161 OU 1 800 263-5161
GRANDS Classiques
Phaneuf
Le Cabaret du Casino
CASINO



PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

**Le plaisir, le vrai, Lynda Lemay le trouve vraiment dans la chimie qui s'opère entre elle et le public.**

# Lynda Lemay «live» et vivante

**LYNDA** / *Suite de la page D1*

Bref, on est essoufflé pour elle. Parce qu'elle, elle ne l'est pas du tout. Pas encore. Peut-être ne le sera-t-elle jamais. Le plaisir, le vrai plaisir, Lynda Lemay le trouve vraiment dans la chimie qui s'opère entre elle et le public.

Une chimie que l'on perçoit au fil des plages de ce *Lynda Lemay live*... qui est vraiment un nouveau disque. Car si on peut y entendre les grands succès (*Le plus fort, c'est mon père, La Marmaille, La Visite, Les Souliers verts*), la majorité des plages sont occupées par des inédits.

Il faut dire que l'auteure-compositeur-interprète, véritable affamée de la scène, est aussi une boulimique de l'écriture. Si quelque chose lui a manqué au cours de l'aventure française, c'est de ne pouvoir se réfugier dans les petits nids qu'elle se bâtit avec des mots. Pas pour rien si elle s'est offert une orgie de phrases et de notes durant les Fêtes.

C'était Noël. La petite Jessie était ailleurs, on sait où et avec qui. « Dans mon entourage, les gens s'imaginaient que je serais *down*, note-t-elle. Mais pas du tout. J'ai pris ma guitare, mon crayon, et j'ai écrit. »

Huit chansons en une semaine. Des bonnes ? « J'en ferai peut-être une ou deux... ou même trois, la semaine prochaine à la Place des Arts », répond Lynda Lemay en décrochant un sourire radieux à François Flamand, son gérant — et le metteur en scène du spectacle ! La tête qu'il fait...



PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

**Il y a plus de 500 chansons dans les gros cahiers noirs sagement alignés dans sa bibliothèque. « Elles ne sont pas toutes bonnes, mais elles sont toutes là », raconte Lynda Lemay.**

Lynda, elle, est sûre d'elle. De son coup. Tester ses chansons devant public ne lui fait pas un pli. « Mes textes racontent la vie comme je la vois, poursuit-elle. Et je la vois comme beaucoup de monde la voit. »

Malgré les succès, les tournées, les Français ? Malgré. « Si j'avais eu à changer, j'aurais déjà changé, affirme-t-elle. Si j'avais eu tendance à m'enfler la tête, je n'aurais déjà plus les pieds sur terre. Après tout, ça fait dix ans que je fais ce métier. »

Dix ans. Elle le dit et s'en étonne elle-même. En fait, elle a réalisé le chemin qu'elle a parcouru depuis ses débuts en se voyant dans les yeux d'un public nouveau : « C'est en France que j'ai compris à quel point, petit à petit, j'avais bâti quelque chose de très particulier, de très personnel. »

Elle le dit simplement. Exactement comme dans une de ses chansons. Avec ses mots, qui sont ceux de tous les jours. Peut-être parce qu'elle a commencé à composer quand elle était enfant. « Dès que j'ai su écrire, ç'a été une manie pour moi d'essayer de faire des rimes », raconte-t-elle en riant.

« J'ai eu une enfance paisible, heureuse mais il me venait parfois de ces bouffées d'émotion ! Je mettais alors d'*Aventure en aventure* de Serge Lama, je me faisais pleurer, je me racontais tout ça sur papier... et ça me faisait du bien. »

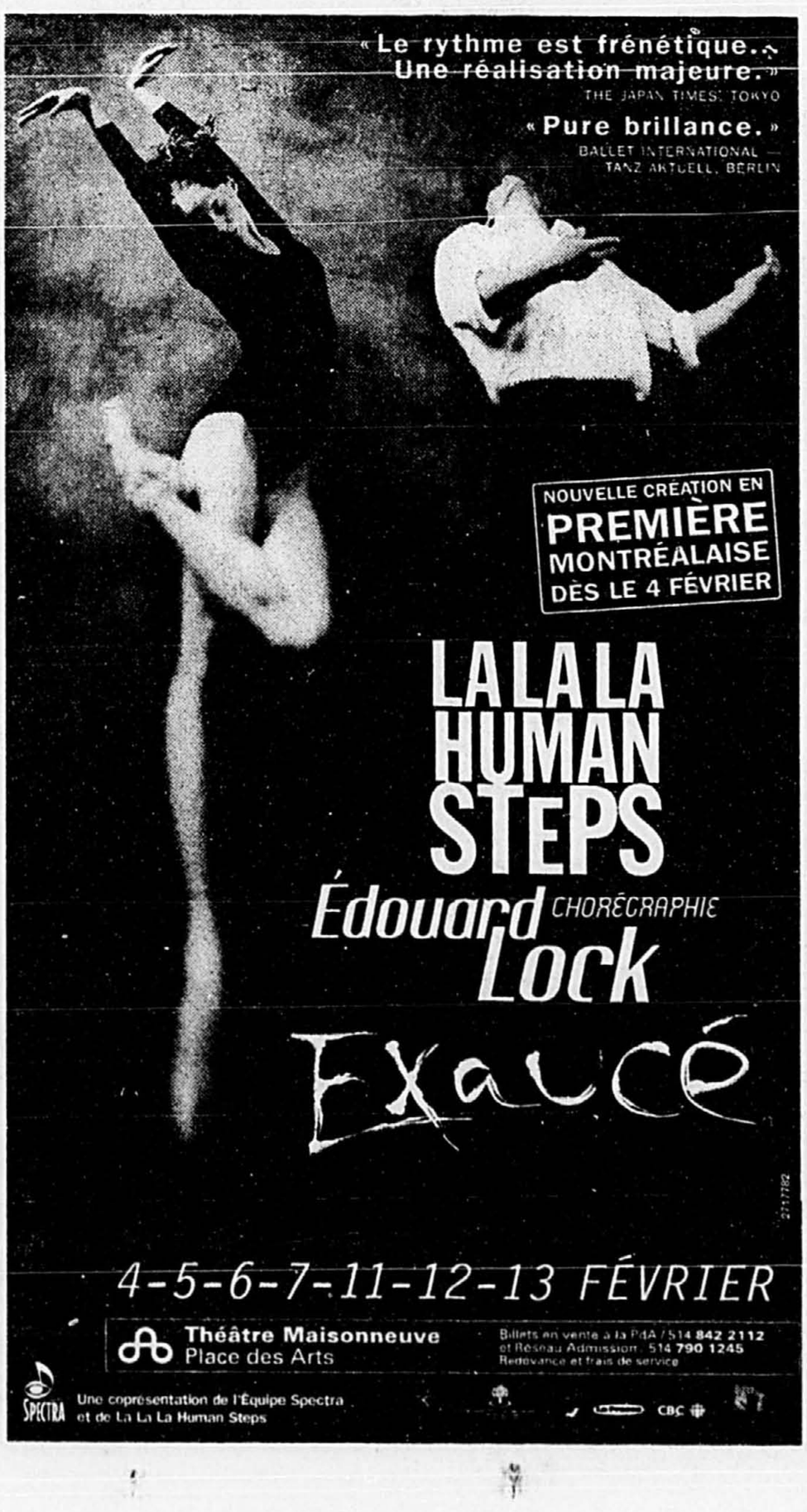
Depuis, elle n'a jamais cessé de faire rimer les phrases. Il y a plus de 500 chansons dans les gros cahiers noirs sagement alignés dans sa bibliothèque. « Elles ne sont pas toutes bonnes, mais elles sont toutes là. » Comme autant de gages de sécurité : grâce à elles, Lynda Lemay ne craint pas d'être, un jour, vide de chansons. Parmi ces textes, sur ces pages, dorment en effet des pièces qui se retrouveront un jour sur disque.

Mais gageons qu'avant, ils se seront montré le bout du nez sur une ou plusieurs scènes.










Radio

# Quotas : les stations anglophones sont mortes de rire

SUZANNE COLPRON

**Si les radiodiffuseurs francophones de Montréal voient d'un très mauvais oeil l'entrée en vigueur des nouvelles règles du CRTC sur les quotas de chansons, les chaînes anglophones, elles, sont mortes de rire.**

Depuis le 1er janvier, toutes les stations de radio de langue française doivent diffuser 55 % de chansons francophones entre 6 h et 18 h, du lundi au vendredi. Une obligation qui en fait rager plusieurs dans le milieu de la radiodiffusion. On craint, en effet, que cette nouvelle réglementation ne provoque l'exode des auditeurs vers les chaînes anglophones, particulièrement dans les stations rock comme CKOI et CKMF.

« Ça va devenir de plus en plus difficile de concurrencer les stations anglophones », affirme Normand Beauchamp, président et chef de la direction de Radiomutuel, propriétaire à Montréal de CKMF.

Pour CKOI, la menace des stations anglaises est constamment présente. « C'est toujours un défi de se battre contre ces stations-là pour garder les jeunes », dit Pierre Arcand, vice-président de Métromédia, propriétaire des stations CKOI, CKVL, CIQC et CFQR, et bientôt CIEL et CIME. « Mon rôle, c'est d'essayer de composer avec la réglementation. Dans six mois, je pourrai dire si c'est vivable. »

Jean-Pierre Major, directeur des programmes à CFGL, prédit que de 5 à 15 % des auditeurs des stations francophones auront adopté une station anglophone d'ici un an. Les sondages BBM du printemps nous diront s'il avait raison.

En attendant, CHOM FM, MIX 96 et Q-92 ne se plaignent pas. « C'est une bonne chose pour nous et pour les autres stations anglophones », admet Ian McLean, le directeur des programmes de CHOM, dont l'auditoire est composé à 60 % de francophones, à Montréal.

Blear Bartren, le directeur des programmes de MIX 96, est du même avis. « Le fait que les stations francophones ne puissent plus faire jouer beaucoup de chansons anglaises est un handicap pour elles. Je pense que nous allons en profiter », avoue-t-il. L'auditoire de MIX 96 est composé à 50 % de francophones, tout comme celui de Q-92 FM.

### Manquera-t-on de chansons ?

Cela dit, les radiodiffuseurs ne craignent pas seulement de perdre des auditeurs au profit des stations anglophones, ils redoutent aussi les effets de ces nouvelles mesures sur l'industrie de la musique.

« Le répertoire de nouvelles oeuvres en français est très très restreint, fait remarquer Michel Arpin, vice-président à la planification de Radiomutuel. Donc, la nouvelle exigence règlementaire du CRTC va pousser les stations à se ressembler encore plus. Ce n'est pas une mesure profitable aux auditeurs qui cherchent de la diversité. Et ça n'aide pas non plus l'industrie de la musique. »

Selon lui, on produit environ 140 albums français par année, au Québec, toutes catégories confondues, y compris Carmen Campagne. Le problème, c'est que les stations de radio se ressemblent de plus en plus parce qu'elles diffusent toutes les mêmes chansons.

« Combien de fois peut-on jouer une pièce avant de la brûler ? » demande Normand Beauchamp, de Radiomutuel. « Même l'industrie de la musique est un peu inquiète. Actuellement, on joue la quasi-totalité de ce qui se produit. On n'est pas sans reproches mais on n'a pas tous les torts. Plus de 90 % des artistes québécois sont choyés ; on fait énormément jouer leurs disques. Il y en a même qui nous téléphonent pour nous demander d'arrêter de passer leurs chansons... »

L'Association canadienne des radiodiffuseurs ( ACR ) a soumis récemment au CRTC une proposition pour rendre ces nouvelles normes moins contraignantes. Des discussions doivent avoir lieu avec les représentants de l'ADISQ qui se sont battus avec vigueur, aux audiences du CRTC sur le sujet, en décembre 1997, pour le maintien des quotas de 65 % de chansons francophones sur une base hebdomadaire.

Selon Robert Pilon, vice-président affaires publiques de l'ADISQ, les radiodiffuseurs n'ont pas raison de se plaindre. Ces nouvelles règles du CRTC représentent l'ajout, pour CKOI et CKMF, d'environ dix chansons françaises par jour, et pour CIEL, CITÉ et CFGL, de deux à cinq chansons par jour. « Le problème, dit-il, ce n'est pas les quotas, c'est la désertion des jeunes. Il faut essayer ensemble de reconquérir les jeunes en faisant jouer de nouveaux artistes à la radio et en diversifiant la programmation. » Un autre débat.


OSM

Jeux d'enfants

5 à 12 ANS

UNE PRÉSENTATION DE Esso L'Impériale

« Il était une fois... »

Les magnifiques marionnettes géantes du Zef Théâtre illustreront deux chefs-d'œuvre inspirés de contes merveilleux pour enfants.
À la narration : l'incomparable Kim Yaroshevskaya.

**Dimanche 17 janvier 1999, 14 h 30**

**Marco Parisotto**, chef
**Zef Théâtre**
**Kim Yaroshevskaya**, textes et narration

**Dukas** *L'Apprenti sorcier*
**Ravel** *Ma Mère L'Oye*


Kim Yaroshevskaya

Nouveauté
**Tirage pour le jeune public**
Assiste au concert et cours la chance d'inviter un musicien de l'OSM dans ta classe pour une rencontre pleine de magie et de découvertes. (détails lors du concert)

OSM Orchestre symphonique de Montréal Charles Dutoit

2718030

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts | Billets : OSM : 842-9951 | Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112 | La Presse



OSM

Hommage à Richard Strauss



Les Concerts Gala
**Le mardi 19 janvier 1999, 20 h**
**Le mercredi 20 janvier 1999, 20 h**



**Charles Dutoit**, chef
**Julia Varady**, soprano

**Richard Strauss**
*Don Juan*
*Quatre Derniers Lieder*
*Symphonie alpestre*

radio chaîne culturelle Radio-Canada

Soirée du 19 janvier commanditée par Bell Nortel Networks
Soirée du 20 janvier commanditée par Pratt & Whitney Canada

OSM Orchestre symphonique de Montréal Charles Dutoit

2718040

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts | Billets : OSM : 842-9951 | Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112 | CKAC 730 | CJAD 800 AM | La Presse

# CFGL enterre ses lettres d'appel

SUZANNE COLPRON

Fondée il y a 30 ans, CFGL a entrepris hier le plus important virage de son histoire en jetant au panier ses lettres d'appel. Désormais, il ne sera plus question de CFGL, mais de 105,7 Rythme FM.

Pourquoi un tel changement ?

Nous avons posé la question au nouveau directeur des programmes, en grande partie responsable du repositionnement de cette station qui a perdu beaucoup de points dans les sondages au cours des dernières années.

« CFGL avait un problème d'image, a-t-il expliqué. Dans une étude de marché, des gens nous ont dit que CFGL était la station de leurs parents ou pire, la station que leurs parents écoutaient. On avait aussi un problème de positionnement, coincé sur la bande FM entre 102,7 FM, CITÉ rock-détente Sherbrooke, et 107,3 FM, CITÉ rock-détente Montréal. Il y a des gens qui disaient qu'ils écoutaient CFGL rock-détente... »

Ce changement de nom sera accompagné dans les prochaines semaines d'une méga campagne publicitaire réalisée par BOSS. On verra, notamment, dix messages de 15 secondes à la télévision montrant des comédiens en gros plans sur des chansons de Lou Reed et de Céline Dion.

Des hommes-sandwichs vont circuler dans les immeubles à bureaux de Montréal et des pages entières de publicité seront imprimées dans les grands quotidiens avec des messages en grosses lettres du genre : « Voici pourquoi plus personne n'écoute CFGL » ou encore : « Paul Houde est drôle parce qu'il a une vie plate. »

D'autres tentatives de repositionnement ont eu lieu dans le passé sans résultat. CFGL a changé souvent de nom et s'est associée à différents slogans, « Radio passion », « Au rythme des émotions », « Le son actuel », « Le must »... Pourtant, le nombre de ses auditeurs n'a cessé de dégringoler, sondage après sondage, depuis quelques années.

Pourquoi ce changement serait-il le bon ?

« Mon opinion, a dit Jean-Pierre Major, c'est que les directeurs passés n'ont pas réussi à créer une synergie entre tous les employés de la boîte. Il y a eu plusieurs changements de direction et des mises à pied. Le climat n'était pas très bon. Mais aujourd'hui, il est meilleur que jamais. »

CFGL a aussi apporté plusieurs changements à sa grille de programmation. Marc Gélinas et Isabelle Chaussé se sont joints à l'émission du matin animée par Paul Houde, du lundi au vendredi, de 5 h 30 à 9 h. De plus, Franco Nuovo et Marie Plourde animent depuis une semaine l'émission du retour à la maison, accompagnés de la journaliste Nathalie Cloutier. Une émission culturelle suit de 18 h à 19 h avec Marie-Josée D'Amours au micro.

On devrait aussi constater dans les prochains jours un changement dans le choix des chansons. « On va se situer entre CITÉ et CKMF », dit Jean-Pierre Major.

# La nouvelle réglementation du CRTC : un cataplasme sur une jambe de bois ?



Alain Brunet





**Dédé Fortin (à gauche ) et les Colocs ou Jean Leloup sont déjà dans la trentaine, et de toute façon, ils ne freineront jamais à eux seuls la désaffection des jeunes.**

Doit-on applaudir cette réglementation musclée du CRTC sur la radiodiffusion intégrale de chansons francophones aux heures de grande écoute ? Pas tout à fait. Doit-on croire que cette réglementation contribuera grandement à leur relance ? Rien n'est moins sûr.

À mon sens, il est peu probable que ce rappel à l'ordre adressé à l'industrie de la radio puisse résoudre le problème de fond : le déclin de la chanson francophone d'Amérique, rien de moins.

Certes, les puissantes FM doivent prendre leurs responsabilités dans une population aussi petite que la nôtre. Les « lois naturelles » de notre marché et la structure de la radioffusion ont ici pour effet ( pervers ) de créer des blockbusters ( Céline Dion, Kevin Parent, *Notre-Dame de Paris* , Lara Fabian, Lynda Lemay, Sylvain Cossette, Dubmatique, Éric Lapointe, etc. )... et rien d'autre.

La FM commerciale doit donc faire sa part afin de créer la diversité, mais elle ne peut aller à l'encontre des tendances lourdes du marché. Jusqu'à un certain point, la rentabilité de la radio au Québec est liée à la santé de notre chanson mais, fondamentalement, cette rentabilité repose sur les cotes d'écoute. Aussi clair que ça.

Prenons l'exemple des *call out* à CKMF. Un *call out* , dans le jargon radiophonique, est un sondage maison effectué régulièrement ( 30 semaines par année ) auprès d'un échantillon probant d'auditeurs. On évalue ainsi ce qu'ils considèrent comme leurs tubes préférés. Or, ces dernières années, les auditeurs de CKMF n'ont jamais choisi plus de quatre ou cinq chansons dans leur top 20 personnel. **Très rarement** les chansons francophones se sont positionnées au sommet de leur sélection.

Face à de tels résultats, les stations de radio ont écourté les chansons francophones, les ont entreposées dans le grenier de leur grille-horaire afin d'obtenir un contenu hebdomadaire de 65 %.

En fait, les puissantes FM ne sont pas militantes. Elles n'insisteront pas si un titre francophone ne produit pas l'impact escompté. Si leur auditoire manifeste une baisse d'intérêt quant à la chanson de langue française, elles ne donneront pas leur 110 afin de ramener cet auditoire dans le « droit chemin ». D'où la réglementation plus sévère du CRTC.

Résultat ? Au lieu de prendre plus de risques, les FM risquent fort de surdiffuser le peu de chansons qu'elles considèrent comme de véritables tubes. Ainsi, les albums seront « brûlés » plus rapidement que prévu. Diversité accrue du contenu francophone aux heures de grande écoute ? On repassera.

CKOI et CKMF correspondent au format CHR ( contemporary hit radio ), leur fonction essentielle est de faire tripper le plus grand dénominateur commun en diffusant des tubes confirmés. Même si ces stations font quelques efforts pour la relève ( l'Empire des futures stars à CKOI, etc. ), elles ne sortiront JAMAIS des sentiers battus. Ce n'est tout simplement pas leur rôle.

De format *adulte contemporain* , Cité Rock-Détente, CFGL ou CIEL s'adressent à des auditoires plus âgés. Inutile d'ajouter qu'elles ne prendront pas plus de risques que les stations de type CHR. On fouille dans le catalogue, on fait dans la réminiscence, on épice la sauce en ajoutant un peu plus de chansons anglophones que naguère, on saupoudre le tout de nouveautés francophones qui ne bousculent personne...

Alors si la fonction des plus commerciales de nos stations de radio consiste à faire tourner des tubes ou des classiques, QUI créera ces tubes et ces classiques ? Quelle station sera à l'origine des tendances commerciales de demain ? Malheureusement, CIBL, CINQ, CISM ou CKUT n'ont ni la puissance ni les budgets nécessaires à générer de nouveaux phénomènes de masse. Même en transférant sa chaîne la plus populaire sur la FM, Radio-Canada ne pourra pas non plus créer une dynamique majeure.

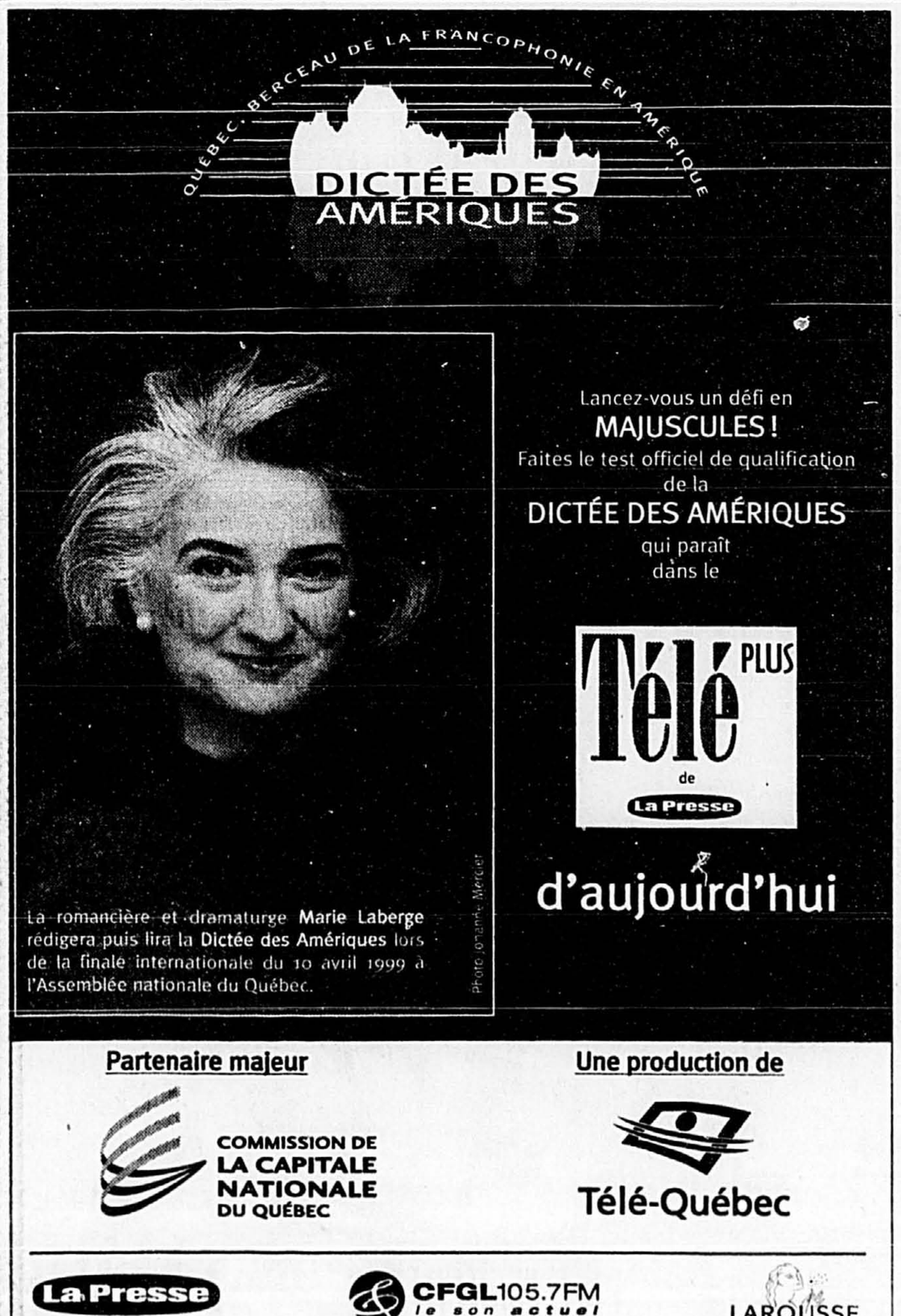
À court et à moyen terme, la solution aurait été la mise en place d'une ou deux FM « intermédiaires », à la fois commerciales et alternatives, comme The BUZZ à Burlington. Une FM moins affamée que CKOI ou CKMF, mais qui aurait pu joindre tout de même quelques centaines de milliers de personnes ouvertes aux nouvelles tendances ( hip hop, techno, rock alternatif, etc. )... et qui aurait préparé le terrain pour CKOI et CKMF. Et qui aurait contribué à étoffer l'éventuel répertoire francophone de CFGL, Cité Rock-Détente et CIEL...

Mais voilà, les deux dernières fréquences disponibles sur la bande FM ont été octroyées à Radio-Canada et à Jean-Pierre Collier, qui fait désormais dans le soft classique ( CJPX ). La fréquence précédente avait été décernée à Radio Ville-Marie ( CIRA ), à vocation religieuse. Par voie de conséquence, il n'existe aucune rampe de lancement en modulation de fréquence qui puisse nous mener à la relance de la chanson chez les adolescents ou les jeunes adultes.

Pendant que le Québec accouche des plus colossaux blockbusters de son histoire, le marché du disque francophone a chuté de 30 à 23 % de la consommation nationale au cours des dernières années. Parce qu'un Dubmatique par an, ça ne suffit pas. Parce que Jean Leloup et les Colocs ( déjà dans la trentaine ), ce n'est pas assez pour freiner la désaffection des jeunes.

Les solutions d'avenir ? Peut-être dans la mise en place d'une diffusion simultanée et quotidienne d'émissions produites par les radios communautaires de la région métropolitaine ( CIBL, CINQ, CHAA, CHAI ). Peut-être dans l'écoute de ces stations marginales sur des sites Internet — quand la qualité des lignes téléphoniques permettra un réel achalandage. Peut-être avec la radio numérique, dans quelques années.

D'ici là, en tout cas, ne comptez plus sur la bande FM pour relancer notre chanson.




# À l'affiche cette semaine

*Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9*

## Théâtre

**THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)**
*Romeo et Juliette*, de Shakespeare. Trad. de Normand Chaurette. Mise en scène de Martine Beaulne. Avec Isabelle Blais, Danny Gilmore, Louise Portal, Gérard Poirier, Gabriel Sabourin, Robert Lalonde, Anne-Marie Cadieux, Jean Marchand, Clermont Jolicoeur, David Boutin, Claude Lemieux et Sylvain Bélanger. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h. Jusqu'au 6 février.

**THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)**
*Jeanne et les anges*, de Michel Nadeau. Avec Tony Conte, Lorraine Côté, Natalie D'Anjou, Josée Deschênes, Matieu Gaumond, Line Nadeau et Rychard Thériault. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30. Jusqu'au 6 février.

**THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)**
*Les Mains d'Edwige au moment de la naissance*, de Wajdi Mouawad. Mise en scène d'André Brassard. Avec Stéphane Brulotte, Jean-Pierre Chartrand, Violette Chauveau, Maude Guérin, Steve Laplante et Marthe Turgeon: 20 h. Jusqu'au 13 février.

**LA LICORNE (4559, Papineau)**
*L'Atlantide*, de Maureen Hunter. Trad. de Michelle Allen. Mise en scène d'Olivier Reichenbach. Avec Germain Houde et Marie Tifo. Production du Théâtre de la Manufacture. Du mar. au sam., 20 h; mer., 19 h; dim., 15 h. Jusqu'au 6 février.

**LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)**
Auj., 22 h, 30, *Un inutilitaire*, de Bernard Dion et Benoit Paiement. Mise en scène de Robert G. Reid. Avec Marie-Maude Labelle, Benoit Paiement, Christophe Rapin et Michel Vallières. Production du Groupe de poésie moderne. - Dès jeu., *Alcool*, de et avec Paul-Patrick Charbonneau, Erika Gagnon, Gérald Gagnon et Renée Houle. Mise en scène de Paul-Patrick Charbonneau.

**SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)**
*Chacun sa vérité*, de Luigi Pirandello. Mise en scène de Benoit Dagenais. Avec Marie-Eve Bertrand, Frédéric Blanchette, Maxime Denommée, Mathieu Gaudreault, Karine Lavergne, Julie Perreault, Catherine Proulx-Lemay, Sébastien Rajotte et Patrice Robitaille. Du mar. au sam., 20 h 30.

**ESPACE GO (4890, St-Laurent)**
*La Voix humaine*, de Jean Cocteau. Mise en scène d'Alice Ronfard. Avec Sylvie Drapeau. Du mar. au sam., 20 h. Jusqu'au 13 février.

**THÉÂTRE LA VEILLÉE (1371, Ontario E.)**
*La Princesse blanche*, de Rainer Maria Rilke. Trad. de Maurice Regnaut. Mise en scène de Nathalie Barabé. Avec Anie Pascale, Nathalie Barabé et Sébastien Ventura: 20 h 30. Jusqu'au 30 janvier.

**THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)**
Dès mer., 20 h, *Raoul le Chétif*, comédie acrobatique de Fred Teyssier. Mise en scène de Réal Bossé. Avec Guillaume Chouinard, Guillermina Kerwin et Frédéric Teyssier.

**THÉÂTRE ESPACE LIBRE (1945, Fullum)**
Dès jeu., 20 h, *Héloïse*, de Denys Lefebvre, Diane Loizelle et Frnçois Trudel. Mise en scène de Diane Loizelle. Avec Jean Boilard, Diane Dubeau, Marie-Hélène Fortin, Marie-Josée Larouche, Jacques E. Le Blanc, Denys Lefebvre et Nathalie Valiquette.

**CAFÉ-THÉÂTRE RJR MACDONALD (4375, Ontario E.)**
Ven., 20 h, *L'Avare*, de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière. Mise en scène de Pierre Vaillant. Avec Daniel Brisson, Michel Gagné, Eric Haché, Julie Mayer, Guillaume Rebetez, Nicole Richard, Caroline Robert, Janime Romanelli et Luc van Ameringen.

**CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (salle Rolland-Brunelle, 20, St-Charles-Borromée sud, Joliette)**
Auj., 20 h, *Des grenouilles et des hommes*, de Michel Duchesne. Avec André Montmorency, Pauline Lapointe, Jacques Girard, Frédérick De Grandpré, Brigitte St-Aubin, Miro et Christiane Proulx.

## Danse

**AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier E.)**
Mer., jeu., ven., 20 h *Urbanix Box, je n'imagine rien*, de Louise Bédard. Avec Marc Boivin, Christine Charles, AnneBruce Falconer, Jacqueline Lemieux, Luc Ouellette et Guy Trifiro. - Ven., 20 h, *Danse et littérature*, avec Gilles Archambault, Hélène Dorion, Pauline Gill et Stanley Péan.

**TANGENTE (840, Cherrier E.)**
Auj., 20 h 30; dim., 19 h 30, *...Et même partout et tout autour aussi...*, de Lina Malenfant, et *Où m'emmenez-vous en voyage cette nuit?*, de Lin Yuan Shang.

**THÉÂTRE DU MAURIER DU MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)**
Mer., jeu., ven., 20 h 30, *Projet Roy/Interprète 10*, de Ken Roy. Avec Louise Bédard, Hélène Blackburn et Danièle Desnoyers. Présentation de Danse-Cité.

**USINE C (1345, av. Lalonde)**
Jeu., ven., 20 h 30, *Giselle, la maudite amour salie*. Avec Danielle Hubbard et Mac Vaillancourt, Dave St-Pierre, Julie Slater et Sarah Williams. Présentation de Brouhaha Danse.

**CAFÉ-THÉÂTRE DE CHAMBLY (965c, boul. Périgny, Chambly)**
Auj., 20 h, *Un ami imprévu*, de Robert Thomas. Mise en scène de Marise Messier et Richard Tétrault. Avec Jacqueline Foisy, Adéline Vigneault, Danielle Anctil, Caroline Messier, Richard Tétrault, Denis Martel et Michel Paquin.

## Musique

**UNIVERSITÉ McGILL (Redpath Hall)**
Auj., 14 h 30, colloque: Mozart sur instruments anciens et modernes. Jean-François Rivest et Martin Foster, violonistes, David Breitman, pianofortiste, et Eugene Plawutsky, pianiste. Jeu., 20 h, Ensemble Allegra. Schumann, Schickele, Fauré. Ven., 20 h, Ensemble de Musique contemporaine de McGill. Dir. Denys Bouliane. Ives, Kagel, Knopke, Rizzuto, Hillborg.

**CHURCH OF THE ADVENT (Westmount)**
Auj., 20 h, Quatuor à cordes Penderecki. Quatuor K. 575 (Mozart), Quatuor op. 132 (Beethoven), Quatuor no 11 (Chostakovitch).

**CONSERVATOIRE**
Auj., 20 h, Claire Ouellet et Sandra Murray, pianistes-duettistes. Brahms, Arensky, Ravel.

**CHRIST CHURCH CATHEDRAL**
Dim., 13 h, Caroline Lalanne et Caroline Plamondon, hautboïstes, Christine Lesage, pianiste. Mer., 12 h 30, Frédérique Vézina, soprano: Mozart, Brahms, Rachmaninov; 20 h, Ensemble Baroquen Voyces et Hank Knox, claveciniste: Vivaldi, Handel, Scarlatti.

**PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)**
Dim., 14 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Marco Parisotto. Marionettes du Théâtre de Zel et Kim Yaroshevskaya, narratrice. *L'Apprenti sorcier* (Dukas), *Ma Mère l'Oye* (Ravel). Jeux d'enfants. Mar. et mer., 20 h, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Charles Dutoit. Julia Varady, soprano. *Don Juan, Vier letzte Lieder* et *Eine Alpensinfonie* (Strauss). Concerts Gala.

**ÉCOLE VINCENT-D'INDY**
Dim., 14 h 30, Ensemble Strauss-Lanner et Ensemble vocal de la Société de Musique viennoise du Québec. Strauss.

**SALLE PIERRE-MERCURE**
Jeu., 20 h, Société de Musique contemporaine du Québec. Quatuor à cordes Alcan et Louise Pellerin, hautboïste. *Objets perdus* (Rea), *Lume* (Rozankovic), *In the Stillness of the Summer Wind* (Chemey), *Piri* (Yun), Quatuor no 3 (Schnittke).

**SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE**
Jeu., 20 h, oeuvres des étudiants en composition de la Faculté de Musique de l'Université de Montréal.

**ÉGLISE ST. AUGUSTINE (5565, Côte-Saint-Antoine)**
Ven., 20 h, Les Voix médiévales. Dir. John Baboukis. Bingen, Dufay, Després.

**ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (Chapelle Saint-Louis)**
Ven., 20 h 15, Les Boréades. Buonamente, Berardi, Albinoni, Boccherini.

## Variétés

**PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)**
Lun., 20 h, Bibiane Martin, Maude Buisson et Normand Perron.

**LA LICORNE (4559, Papineau)**
Dim., 20 h, *Jazz et Bossa*. Avec Annick St-Jean et Jean-François Arsenault; lun., 20 h, Ian Fournier.

**THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau)**
Dès mer., 20 h, *La Sainte Paix*, de Gilles Latulipe. Avec Roger Giguère, Serge Christiaenssens, Gilles Latulippe, Guillaume Lemay-Thivierge, Diane St-Jacques, Josée Labossière et Louise Matteau.

**LE MEDLEY (1170, St-Denis)**
Auj., 22 h 30, Eclipse.

**ARTOTHÈQUE (5720, St-André)**
Mer., place aux poètes avec Marc Vaillancourt et Daniel Blais.

**LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)**
Auj., 22 h 30, Jimmy James; dim., 20 h 30, match d'improvisation avec la Ligue des Cravates.

**PLACE DES ARTS (cinquième salle)**
Auj., 20 h, Ligue nationale d'improvisation: Blancs vs Verts.

**L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)**
Auj. et dim., 21 h 30, Richard Beaudet.

**BISTRO À JOJO (1627, St-Denis)**
Auj., dès 21 h, Bob Walsh.

**CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)**
Auj., Folies Baladies; dim., Vanya Angelova, pianiste: dès 21 h.

**FOLIES SARAJEVO (2074, Clark)**
Auj., dès 21 h, les Gitans de Sarajevo.

**LE CANULAR (327, Mont-Royal E.)**
Auj., 22 h, Yves Léveillé, pianiste, et Carole Therrien.

**CAFÉ BOOMERS (297, Bord-du-Lac, Pointe-Claire)**
Mer. et jeu., dès 21 h, Trio Billy Craig.

**JAZZONS (300, Ontario E.)**
Auj., dès 21 h, Tim Jackson, Skip Bey et Louise Sauvé.

**LE SWIMMING (3643, St-Laurent)**
Auj., dès 21 h, Crazy Rhythm Daddies.

**MODAVIE (1, St-Paul O.)**
Auj., dès 21 h, Greg Clayton et John Labelle.

**LE SOFA (451, Rachel E.)**
Auj., Bullfrog; dim., Dorothée Berryman et son trio: 22 h.

**KOJI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine O.)**
Dim., dès 21 h, Greg Clayton et John Labelle.

**UPSTAIRS (1254, Mackay)**
Auj., dès 21 h 30, Quartette Ingrid Jenson.

**PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)**
Auj., dès 21 h, groupe The Unthinkables.

**LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)**
Dim., 20 h 30, soirée de contes, avec Marc Leberge, Jocelyn Bérubé, André Lemelin, Jean-Marc Massie, Émilie Bianchin, Claudette L'Heureux.

**LE DÉLIRE (4350, de la Roche)**
Auj., 21 h, concert Le Ranch à Nola (spectacle western farfelu).

**P'TIT BAR (3451, St-Denis)**
Auj., 22 h 30, soirée Brassens avec Jean Viau et Louis Etienne; dim., 21 h 30, Jacques Rochon chante Vian, Reggiani; lun., 21 h 30, soirée Renaud avec Louis Etienne.

**BIDDLE'S (2060, Aylmer)**
Auj., 22 h, Jeff Lapp, Walli Mohamed et Janis Steprans; dim., 19 h 30, Richard Parris.

**À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)**
Auj., 20 h 45, Eva.

**O'BLUES (7567, Taschereau, Brossard)**
Auj., dès 21 h, Running With Scissors.

**CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (20, St-Charles-Borromée sud, Joliette)**
Ven., 20 h, Ginette Reno.

**LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)**
Auj., 20 h 30, *Hommage à Peter Gabriel*.

## Expositions

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN**
Auj. et dim., exposition *Ann Hamilton*. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h. - Dès jeu., exposition *Eulàlia Valldosera*.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais)**
Exposition *Rêver en couleurs*. Du mar. au dim., jusqu'à 18 h; mer., de 11 h à 21 h. Jusqu'au 30 mai.

**POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, place Royale)**
Exposition *Trésors des steppes d'Ukraine*. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 7 février.

**MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)**
Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin.

**MUSÉE CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.)**
Exposition *Quatre points de vue sur un château*.

**MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, av. Ste-Croix)**
Auj. et dim., de 13 h à 17 h, expositions *Arts anciens et traditions artisanales, Trésors du Musée, secrets dévoilés, Jeux d'hiver, La crèche de Noël et les Santons québécois*, de Suzanne Lavallée, *Village d'antan en vitrail*, de Lucien Robidoux, et dentelles de Yvette Reid.

**MUSÉE DE LA POUPÉE (105, St-Paul E.)**
Exposition *Poupées et merveilles*. Du jeu. au dim., de 11 h à 18 h. Fermé jusqu'au 29 janvier.

**MUSÉE McCORD (690, Sherbrooke O.)**
Expositions *Débranché* et *Chaud, propre et confortable: deux siècles de technologie domestique*. Du mar. au ven., de 10 h à 18 h; sam., dim., de 10 h à 17 h.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, *La Presse*

# Liliana Berezowsky

**Liliana Berezowsky présente ses oeuvres au Centre international d'art contemporain jusqu'au 17 janvier.**

**ACADÉMIE DU GOÛT (1242, Bishop)**
Encres et acryliques de Reynald Lacasse. Jusqu'au 31 janvier.

**ARTICULE (4001, Berri, espace 105)**
Oeuvres de Yong Jin Cui. Cu mer. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 14 février.

**ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière E., 4ième étage, espace 401)**
Oeuvres d'Otis Tamasauskas. Du lun. au ven., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 31 janvier.

**ATELIER ZÉRO ZOO (3615, St-Denis)**
Exposition *Le Zérozoïsme*, oeuvres de Zéro Zoo. Du jeu. au lun., de midi à 17 h. Jusqu'au 1er avril.

**B-312 (372, Ste-Catherine O., espace 403)**
Sculptures de François Bourdeau. Du mar. au sam., de midi à 18 h. Jusqu'au 6 février.

**BORDUAS (207, Laurier O.)**
Oeuvres de François Vincent. Du lun. au ven., de 9 h à 18 h; ven., de 9 h à 19 h; sam., de 10 h à 17 h.

**LA CENTRALE (460, Ste-Catherine O., espace 506)**
Oeuvres de Corrine Corry, Rae Davis, Marie-Christiane Mathieu et Arlene Stamp. Jusqu'au 21 février.

**CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)**
Auj. et dim., exposition *O2 Début/Youth Images*. - Dès jeu., exposition *Itinéraire imprevu*, sculptures de Jean-Louis Émond. Du lun. au jeu., de 9 h à 21 h; ven., de 9 h à 15 h; dim., de 10 h à 17 h.

**CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)**
Expositions *La photographie et les transformations de la ville contemporaine: Venise - Marghera*, et *Embarquement pour Katsura: Irene F. Whittome*. Mer., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

**CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (372, Ste-Catherine O., espace 444)**
Oeuvres d'Andréa Szilasi et Barbara McGill Balfour. Du mer. au sam., de midi à 17 h 30. Jusqu'au 13 février.

**CENTRE D'EXPOSITION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (pavillon de la Faculté de l'aménagement, 2940, chemin de la Côte Ste-Catherine)**
Exposition *Les instruments de musique: un monde détourné*. Mar., mer., jeu., dim., de midi à 18 h. Jusqu'au 28 janvier.

**CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL (460, Ste-Catherine O., espace 511)**
Oeuvres de Claude Dallaire, Hélène Sarrazin, Raphaëlle de Groot et Ani Deschênes. Du jeu. au dim., de midi à 17 h.

**CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (314, Sherbrooke E.)**
Auj. et dim., de midi à 18 h, oeuvres de Liliana Berezowsky.

**CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE (335, de Maisonneuve E.)**
Exposition *Voyage au pays de Méliès*. Du mar. au ven., de 16 h 30 à 20 h 30; sam., dim., de 13 h à 20 h 30. Jusqu'au 7 février.

**GALERIE SIMON BLAIS (4521, Clark, espace 100)**
Peintures et aquarelles de Jean McEwen. Jusqu'au 30 janvier.

**GALERIE FRANÇOIS-PIERRE BLEAU (3615, St-Denis)**
Oeuvres de P.-E. Borduas, Zéro Zoo et K. Haring. Du jeu. au lun., de midi à 17 h. Jusqu'au 1er avril.

**GALERIE CLARK (1591, Clark, 2ième étage)**
Sculptures d'Alfredo Abeijon, peintures et sculptures de Dinh Quang Trung. Du mer. au dim., de midi à 18 h. Jusqu'au 7 février.

**GALERIE D'AVIGNON (102, Laurier O.)**
Peintures de H. Alpha, A. Hémery, S. Joubert, S. Katz, C. Manoukian, M. Picotte, S. Rusk, S. Segal, P. Sekeris, D. Sorensen. Sculptures de P. Black, S. Stromberg et R. Viau.

**GALERIE DAZIBAO (4001, Berri, espace 202)**
Oeuvres de Josée Bernard et Sharyn Yuen. Du mer. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 7 février.

**GALERIE DE BELLEFEUILLE (1367, av. Greene)**
Oeuvres de David Bierk, James Lahey, Peter Krausz, Norman Laliberté, Marion Wagschal, Pierre Lefebvre et Danièle Rochon. ⅔Du lun. au sam., de 10 h à 18 h; dim., de 12 h 30 à 17 h 30.

**GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry)**
Exposition *Le quotidien en 3-D*, peintures en acrylique de Denis Forcier. Du mar. au ven., de 14 h à 17 h; mer., de 18 h à 21 h; dim., de 13 h à 16 h. Jusqu'au 7 février.

**GALERIE DE L'ISLE (1451, Sherbrooke O.)**
Gravures de Paquin-Frenette.

**GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS (88, St-Paul E.)**
Exposition *Noël 1998 - Crèches et Villages de Noël - Jésus de cire et Anges*. Du lun. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 19 janvier.

**GAALERIE DEVLIN (460, Ste-Catherine O., espace 403)**
Auj., oeuvres de Marc Garneau.

**GALERIE DOMINION (1438, Sherbrooke O.)**
Oeuvres de Jori Smith. Jusqu'au 30 janvier.

**GALERIE DU GAZON-COUTURE (1460, Sherbrooke O.)**
Oeuvres de Claire Beaulieu, Sylvain Bouthillette, Claude Guertin, David Moore, Guy Saint-Arneault, Éric Simon et Pierre-Léon Tétreault. Jusqu'au 23 janvier.

**GALERIE CLARENCE GAGNON (1108, Laurier O.)**
Petits formats, de L. Ayotte, L. Bellefleur, D. Desmarais, M.-A. Fortin, C. Jean, P. Lagacé, A. Pitre, P. Quevillon, P. Rodrigue, R. Sabourin, P. Tougas, Yu Xiaoyang et L. Zegray. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h; dim., de 11 h à 17 h.

**GALERIE NOËL GUYOMARC'H (460, Ste-Catherine O., espace 314)**
Bijoux contemporains. Lun., mar., mer., sam., dim., de 11 h à 17 h; jeu., ven., de 11 h à 19 h. Jusqu'au 28 février.

**GALERIE KÔ-ZEN (532, av. Duluth E.)**
Exposition *Verglas 1998 - Tempête de l'étrange*, photographies de Lucien Gobeil et Monique Thibault. Jusqu'au 5 février.

**GALERIE D'ART YVES LAROCHE (4, St-Paul E.)**
Oeuvres de Suzor-Côté, Louis Robichaud et Zilon. Jusqu'à lundi.

**GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN (1400, de Maisonneuve O.)**
Exposition de la Faculté des beaux-arts, Université Concordia. Du lun. au ven., de 11 h à 19 h; sam., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 9 février.

**GALERIE LIEU OUEST (372, Ste-Catherine O., espace 523)**
Oeuvres de Richard Milette. Jusqu'au 20 février.

**GALERIE ZEKE McAUSLAN (3955, St-Laurent)**
Exposition d'art du Kelly Backs. Sam., de midi à 18 h; dim., de midi à 18 h; lun., de 18 h à 22 h. Jusqu'au 23 janvier.

**GALERIE McLURE (350, av. Victoria)**
Exposition *Genèse*, sculptures et peintures de Hannah Franklin. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h 30; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 30 janvier.

**GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours)**
Exposition d'art figuratif d'artistes québécois. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 3 février.

**GALERIE MISTRAL (372, Ste-Catherine O., espace 424)**
Expositions *Bains publics*, de J.-F. Baumard et Ruth Kaplan, et *L'Eau en* Sahel, de John Vink. Du mer. au sam., de midi à 18 h. Jusqu'au 13 février.

**GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES (234, St-Paul O.)**
Oeuvres de Monique Bédard, Anne Van Mierlo, Albric Soly, Lynda Granatstein, Luigi Tiengo, Normand Boisvert, Alberto Béas, Zilko Selés, Jocelyne Lapointe, Janine Wesselman, Joseph Guinta et Narcisse Poirier. Jusqu'au 28 février.

**GALERIE ROCHEFORT (55, av. du Mont-Royal O., espace 603)**
Oeuvres de Raymond Vervais. Jusqu'au 23 janvier.

**GALERIE ROSENBERG (231, St-Paul O.)**
Oeuvres de Michèle Brosseau. Jusqu'au 31 janvier.

**GALERIE SAINT-DIZIER (20, St-Paul O.)**
Auj. et dim., oeuvres de D. Besner, M. Tetro, Zyk.

**GALERIE SCHORER (5686, av. Monkland)**
Oeuvres des artistes de la galerie. Jusqu'au 27 février.

**GALERIE SOLEIL (207, Laurier O.)**
Auj., oeuvres d'artistes haïtiens.

**GALERIE SOUS LE PASSE-PARTOUT (5276, av. Notre-Dame-de-Grâce)**
Eaux-fortes d'Erik Desmazières et oeuvres de J.L. Borges. Du mer. au ven., de 14 h 30 à 17 h 30; sam., de 11 h à 16 h. Jusqu'au 23 janvier.

**GALERIE TREMBLAY-MONET (460, Ste-Catherine O., espace 300)**
Oeuvres de Sylvain Tremblay et André Monet. Jusqu'au 31 janvier.

**GALERIE TROIS POINTS (372, Ste-Catherine O., espace 520)**
Auj., de midi à 17 h, oeuvres de Jacki Danylchuk, Yves Boucher et Paul de Guzman.

**GALERIE TURENNE (1444, Sherbrooke O.)**
Art figuratif, canadien, européen, tableaux anciens. Tous les jours dès 9 h.

**GALERIE UQAM (1400, Berri)**
Exposition *Mémoire et antimémoire*, oeuvres de Margaret Meead, Gregory Bateson, Ghislaine Charest, Chantal duPont, Nicole Jolicoeur et Marie-Christiane Mathieu. Du mar. au sam., de midi à 18 h. Jusqu'au 20 février.

**GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN (1490, Sherbrooke O.)**
Gravures de P.-V. Beaulieu, peintures de M.-A. Fortin et dessins de E. Massicotte. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h30; sam., de 10 h à 17 h.

**GALERIE VERMEILLE (4464, Ste-Catherine O.**
Aquarelles de Nathalie Ruette.

**GALERIE VOX (460, Ste-Catherine O., espace 120)**
Exposition *Oeuvres oubliées*, photographies de Patrick Altman. Jusqu'au 7 février.

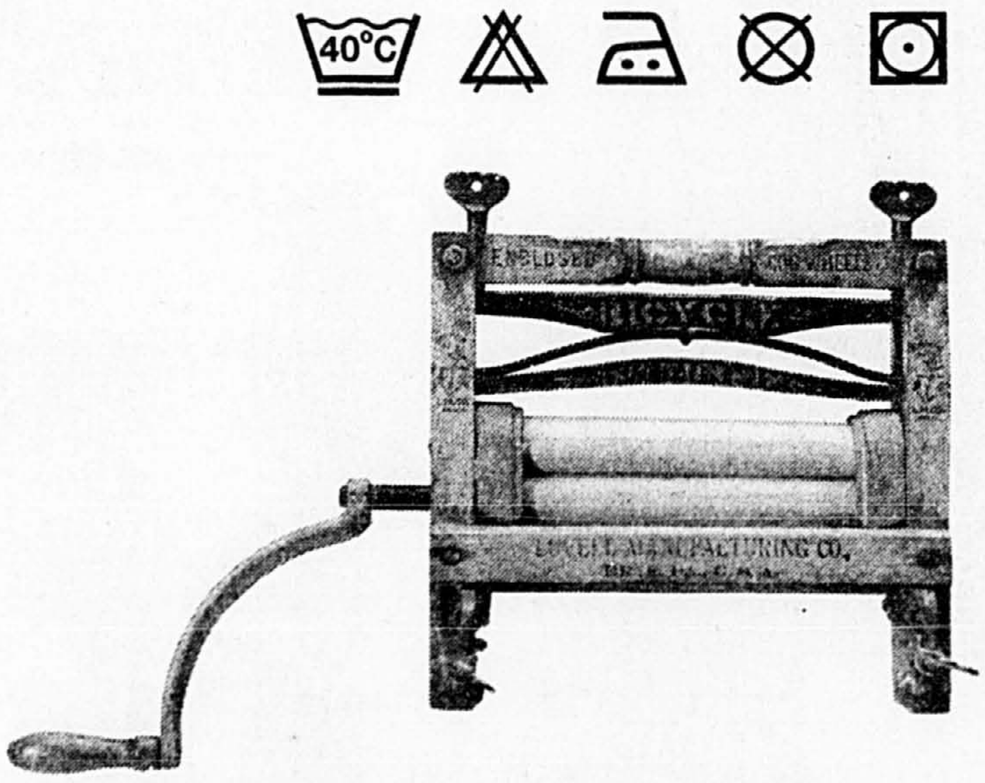
**HAN ART CONTEMPORAIN (460, Ste-Catherine O.)**
Auj., de midi à 18 h, peintures de Georges Nadra.

**OBORO (4001, Berri, espace 301)**
Oeuvres de Jacques Perron. Du mer. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 21 février.

**OCCURRENCE (460, Ste-Catherine O., espace 307)**
Auj. et dim., peintures d'Eugenio Gillberti.

**OPTICA (372, Ste-Catherine O., espace 508)**
Oeuvres de Steve Dutton, Percy Peacock, Mandy Barber, Pierre Fournier, Robin Dupuis et Rémi Lacoste. Du mar. au sam., de midi à 17 h. Jusqu'au 20 février.

**USINE C (1345, av. Lalonde)**
Estampes d'Elmyna Bouchard. Du mar. au sam., de midi à 18 h. Jusqu'au 6 février.

Pour entrainer les rouleaux de cette essoreuse-jouet, au début du siècle, il fallait avoir du muscle ! Les enfants d'aujourd'hui aiment mieux faire rouler... la souris !

*Venez admirer plus de 800 objets de la célèbre collection du McCord et plongez au cœur même de l'expérience riche et diversifiée de notre ville.*

SimplementMontréal
COUP D'ŒIL SUR UNE VILLE UNIQUE

La Presse cité

MUSÉE McCORD
690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Métro McGill ou autobus 24
(514) 398-7100, poste 234
www.musee-mccord.qc.ca

**Également à l'affiche**

**Le dimanche 24 janvier**
À 10 h en français et à 13 h 30 en anglais

*Atelier pour la famille*
*L'orchestre en folie*

Dans le cadre des expositions *Chaud, propre et confortable* et *Débranché l'exposition photo*, les deux musiciens de *L'orchestre en folie* vous invitent à créer une œuvre musicale sur les thèmes du confort et du verglas. Mais ici, pas question d'instruments de musique ! Objets du quotidien, isolateurs, fragments de pylônes fournissent la matière sonore pour une création musicale hors de l'ordinaire !

Public : familles et enfants de six à dix ans
Prix d'entrée (visite du Musée comprise) :
8 $ adultes, 5 $ enfants
*Ne tardez pas, les places sont limitées !*



*Chaud, propre et confortable : deux siècles de technologie domestique*
L'exposition qui évoque tout ce qui nous éclaire, nous réchauffe et nous garde propre, propre, propre depuis 200 ans !

*DÉBRANCHÉ l'exposition photo*
Une exposition mémoire sur la tempête de verglas.
Une centaine de photos saisissantes.
Jusqu'au 31 janvier 1999



épicentre

# Jean McEwen : les derniers tableaux

**RENÉ VIAU**
*collaboration spéciale*

Jean McEwen, qui venait de recevoir le prix Borduas, est mort samedi dernier à l'âge de 75 ans.

« Janvier et février sont des mois que je déteste ! ». Jean McEwen n'était pas le seul à ne pas aimer le froid et la neige. Cette phrase terriblement anodine, prononcée à la fin de notre entretien en décembre dernier, m'est pourtant restée.

Et il est vrai que la chaleur de ses dernières toiles, complètement exubérantes, ferait fondre n'importe quel glacier. Le peintre se montrait alors à cent lieues de la réserve réfrigérante de ses toutes premières oeuvres. Et il lui a fallu sans cesse se dégager par la force de la couleur d'une tendance au dépouillement et à la retenue qui ne pouvait manquer de le paralyser.

Volupté des tonalités chaudes et violentes. Pulsion des oranges et des violets. Gris mousseux cadrés de noirs. Stridents accords inusités... « Ces couleurs , disait-il, sont celles de quelqu'un qui a le goût de vivre ! »

### Une ponctuation lumineuse

« Au début, me confiait-il, je faisais toujours le même tableau. Et je ne l'aimais pas. En fait je recouvrais de couches et de couches de blanc ces couleurs qui éclatent aujourd'hui. Mon travail actuel est bien loin de cette vision initiale. Des couleurs saturées comme celles-là, je n'en ai pas fait beaucoup. »

Peintes dans son atelier proche du canal Lachine, les dernières peintures s'aventuraient dans de nouvelles terres. Bouclant dorénavant son parcours, cette ponctuation lumineuse nous fait mieux comprendre son inspiration.

C'est grâce aux encouragements de Borduas que McEwen fit ses premiers pas. Mais le personnage-clef de ses débuts, c'est davantage Riopelle. Peintre autodidacte, l'exétudiant en pharmacie trouve à son contact à Paris en 1951, un milieu stimulant.

« Avec une grande générosité Riopelle a été alors mon mentor, se souvenait-il. Il nous disait, il faut aller voir Artaud ou Beckett, écouter Sydney Bechet ou fréquenter la cinémathèque. » En vacances en Bretagne, McEwen est l'un des seuls alors à l'avoir vu peindre. « Il était sûr de lui. Et comme dans tout, tellement décidé ! Il voulait arriver. Ce qu'il m'a montré de mieux, c'est d'avoir confiance en moi. »

Lui-même inspiré par les nymphéas de Monet, le peintre américain Sam Francis que Riopelle lui présente sera pour lui une influence décisive.

À partir des toiles monochromes de l'Américain où la composition n'est tributaire seulement que de l'étalement d'une couleur dominante sur la surface, il imagine, deux ans après les avoir vus, à son retour à Montréal, ces toiles presque recouvertes entièrement de blanc. « Pour la première fois, expliquait McEwen, je me suis arrêté de faire du Riopelle et du Borduas. » Il poursuivra alors en solitaire une peinture lyrique somptueuse et méditative. Les surfaces, subtiles, richement ornées de glacis, sont appliquées à la main. Pour McEwen, le tableau n'a ni fond ni surface. Il est un espace qui respire. La couleur, discrète à ses débuts, lui insuffle un foisonnement modulé. Les gammes se répartissent aux lisères du tableau qu'il émaille de trouées chatoyantes. Tourné vers Paris, il s'en échappe rapidement. Et c'est à New York qu'il expose durant les années 60 chez Martha Jackson, une des meilleures galeries de l'époque.

### Des gisements de couleurs

Dans ses dernières oeuvres, les précieux gisements de pigments, longtemps enfouis, jaillissent comme la lave d'un volcan. Cette flamboyance avait frappé nombre d'amateurs d'art. Une visiteuse le félicitait lors de notre entrevue devant ses oeuvres encore exposées à la galerie Simon Blais. « Bravo. Quelle jeunesse. Quelle vitalité ! » Ode sensuelle à la vie, cette peinture voulait-elle traduire l'urgence du temps qui passe. Durant ces derniers mois, Jean McEwen savait-il que ce temps lui tait compté ?

Cette question, je le crois, était loin de lui être totalement étrangère. Il en riait même. « Ma voisine, blaguait-il, a été tellement frappée par les couleurs de mes derniers tableaux qu'elle m'a dit, avec tellement de subtilité : on sent que pour vous la fin est proche. » S'amusant de cette formulation maladroite, l'artiste lançait une piste certes difficile à suivre. Une chose cependant est indéniable. Témoignant d'une dimension inédite de liberté, d'émotion, les derniers McEwen sont autant de messages de plénitude.

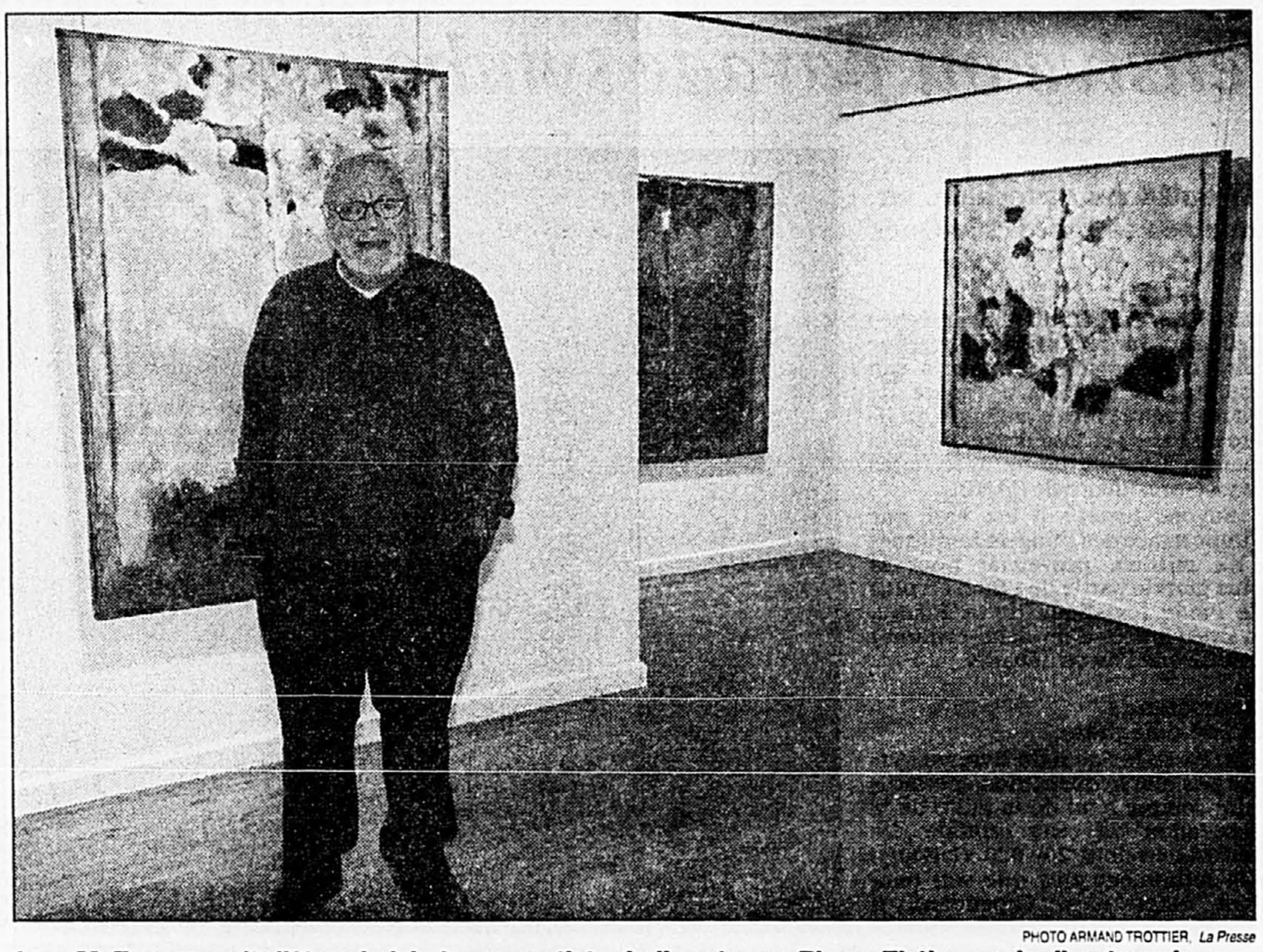


PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse*

**Jean McEwen venait d'être choisi «jeune» artiste de l'année par Pierre Théberge, le directeur du Musée des beaux-arts du Canada, dans un reportage de *La Presse* sur la relève en arts visuels paru le 2 janvier.**

## Les amis sont conviés à la galerie le 30

La galerie Simon Blais, qui présente actuellement une exposition d'oeuvres récentes de Jean McEwen, accueillera les amis du peintre le samedi 30 janvier, à la galerie, à compter de 14 h 00.

Les obsèques ont eu lieu jeudi dernier à l'église Saint-Louis-de-France dans la plus stricte intimité à la demande de la famille de M. McEwen.

# Le divorce Jagger-Hall : après les rumeurs, la procédure officielle

*Agence France-Presse*
LONDRES

Le mannequin Jerry Hall a officiellement entamé une procédure de divorce contre Mick Jagger, le chanteur des Rolling Stones, accusé d'une infidélité de trop après 21 ans d'une liaison houleuse, dont huit ans de mariage.

La révélation par la presse populaire britannique fin novembre d'une liaison de huit mois entre l'enfant terrible du rock'n roll, âgé de 55 ans, et Luciana Giminez Morad, une beauté brésilienne de 29 ans, qui porterait son enfant, a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Après avoir fermé les yeux sur toute une série d'infidélités soigneusement exposées au fil des années dans la presse, la blonde et longiligne texane de 42 ans a décidé que l'humiliation était cette fois insurmontable. Elle a demandé au cabinet d'avocats Mishcon de Reya — qui avait déjà assuré à la princesse Diana un fructueux divorce d'avec le prince Charles — de prendre en charge ses intérêts.

Selon la presse, Jerry, qui a donné quatre enfants à Mick Jagger, aurait demandé le divorce pour « adultère avec une inconnue ».


ORCHESTRE METROPOLITAIN
JOSEPH RESCIGNO
vous propose une
Invitation à la Mélomanie
avec le musicien
Claudio Ricignuolo
Une série de 8 cours d'initiation à la grande musique
POUR TOUS CEUX QUI SOUHAITENT DAVANTAGE CONNAÎTRE LA MUSIQUE, SON HISTOIRE, LES INSTRUMENTS...
« Claudio Ricignuolo est un passionné de musique et un formidable vulgarisateur » – Yves Beauchemin, écrivain
L'on m'étonne
Séances d'information gratuites ; début des cours : fin janvier
(514) 598.0870
www.colba.net/~claudior
La Presse
2716160



LES ARTS VIBRE GALERIES MUSÉES ENCANS
LE LABORATOIRE LE PLUS DRÔLE EN VILLE
DE FUTURS COMIQUES DANS LA FOSSE AUX LIONS
L'HUMOUR DANS TOUS SES ÉTÂTS
TOUT PEUT ARRIVER LES LUNDIS
À TOUS LES LUNDIS
AUDITIONS 845-3155 # 1006
C'EST DRÔLE LES LUNDIS
VOUS AVEZ UN NUMÉRO DRÔLE DE 5 À 7 MINUTES QUE VOUS VOULEZ PRÉSENTER DEVANT UN VRAI PUBLIC? APPELEZ SANS TARDER POUR PASSER UNE AUDITION!
INFORMATIONS : 845-3155, # 1006, PSSST: 18 ANS ET PLUS...
AU STUDIO SUR LA MAIN
DÈS LE 1ER FÉVRIER, 20 H
2109 ST-LAURENT • 7 $ (TAXES INCL.) À LA PORTE
MUSÉE La Presse
2715395



Notre délicieux ROSBIF vous fera SOURIRE de PLAISIR !
VOTRE SOUPER :
soupe maison ou salade César ou table de crudités
ET
notre tendre rosbif d'entrecôte coupe légère
ET
variété de pommes de terre, riz assaisonné et légumes du jour
ET
pain tout juste sorti du four
Tout cela pour seulement
9,95 $
AVEC CETTE ANNONCE JUSQU'AU 24-01-99
Ne peut être combiné à d'autre offres.
STATIONNEMENT GRATUIT
APPELEZ-NOUS !
Chez la Mère TUCKER
Rosbif • Fruits de Mer • Grillades
1175, place du Frère André 866-5525
2715295



GROUPE INVESTORS présente
TRÉSORS des steppes d'Ukraine
Suite à l'immense succès populaire qu'elle connaît, l'exposition est prolongée jusqu'au 28 février. Ne ratez pas cette chance! La collection entreprendra ensuite une tournée aux États-Unis.
POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Angle de la commune
Vieux-Montréal
(514) 872-9150
Une première mondiale!
Des objets magnifiques qui évoquent l'épopée des cavaliers nomades, il y a des millénaires.
En collaboration avec l'Institut d'archéologie de l'Académie nationale des sciences de l'Ukraine
Groupe Investors · Patrimoine canadien · Canadian Heritage · Info-Culture · The Gazette
7 OCTOBRE 1998 AU 7 FÉVRIER 1999
2716535

Livres

# Le livre québécois investit Paris

## *Véritable offensive ou parade symbolique?*

MARIO ROY

**Au Salon du livre de Paris, du 19 au 24 mars prochain, on a déjà prévu un débat sur le thème : « La France et le Québec, concurrents ou partenaires ? ».**



PHOTO AFP

**Vue générale du Salon du livre de Paris de l'an dernier**

Rien ne paraît plus approprié.

En effet, l'honneur accordé au Québec par la métropole ( nous serons le premier « pays » francophone à agir comme hôte de l'événement ) a déclenché ici un lot assez ahurissant de querelles tenant pour une part aux relations plutôt... unilatérales qu'entretiennent les deux milieux de l'édition, le géant et le nain : la France nous vend sept fois plus de livres qu'elle ne nous en achète, 79,5 contre 11 millions de dollars en 1997 ( selon Industrie Canada ). Au total, tout le monde sait de quel poids, intellectuel autant qu'économique, elle pèse sur notre littérature et notre industrie.

De sorte que la poète et auteure Denise Boucher peut dire, alors même qu'on se prépare à marcher sur l'Hexagone : « Pour la littérature québécoise, l'ouverture semble plus grande dans les Amériques ou les pays nordiques qu'en France ». Il est significatif que, tout juste élue présidente de l'Union des écrivaines et écrivains québécois ( UNEQ ), elle annonce que l'une de ses priorités sera de renforcer la présence de la littérature québécoise non pas à Paris mais à New York ( lire l'entrevue ci-dessous ).

Au surplus, la place énorme qu'occupe dans la préparation de l'événement le tandem Boréal ( éditeur ) / Dimédia ( distributeur ), lié à la maison française Le Seuil, suscite bien des griefs. Lesquels sont automatiquement dirigés contre Pascal Assathiany, directeur général des deux boîtes, récemment élu président de l'Association nationale des éditeurs de livres ( ANEL ), par conséquent grand appariteur de la mission parisienne. « Le succès de Boréal fait de l'ombre. Il faudrait couper l'arbre... » persifle le président de Boréal, l'auteur et cinéaste Jacques Godbout, pour venir à la rescousse d'Assathiany ( dans *La Presse*, 5 janvier 1999 ).

Car, à partir du rôle que jouera la Librairie du Québec à Paris dans l'événement jusqu'à l'opportunité de créer à Montréal un *second* Salon du livre pure laine — c'est-à-dire sans Français ! —, en passant par les chicanes de listes, tout a servi de prétexte à des prises de bec parfois surréalistes, toujours byzantines. Depuis plus de deux mois, cela occupe presque quotidiennement de longues colonnes dans *Le Devoir*, très lié au milieu du livre, que celui-ci consulte et décrypte avec la même ferveur inquiète que les initiés mettaient à l'époque à analyser l'organigramme du Parti communiste chinois !

Résultat : Pierre Graveline, patron de l'importante maison littéraire VLB, est définitivement fâché ; l'éditeur Jacques Lanctôt préfère faire cavalier seul et louer à son compte un minuscule espace de quatre mètres carrés au Salon du livre de Paris ; et Lise Bergevin, de la maison Leméac, quitte avec fracas la vice-présidence de l'ANEL.

Soyons justes : il est vrai que l'importance des budgets impliqués ( 1,2 million, provenant pour la plus grande partie de l'État, en plus de l'aide logistique de la France, évaluée à près d'un demi-million ) justifie que l'on en débatte.

### Deux stands et 250 délégués

À Paris, le Salon du livre ne s'attire pas une fréquentation spectaculaire compte tenu de la taille de la population de cette capitale des Lettres : environ 200 000 visiteurs, pas infiniment plus que son pendant montréalais. Cependant, il grouille de professionnels influents et déclenche un battage médiatique remarquable : l'an dernier, alors que le Brésil était l'hôte d'honneur, le Salon a enrôlé des centaines de journalistes qui ont signé, en France uniquement, plus de 2000 articles, reportages télé et radio.

Pour le Québec, cette cacophonie médiatique pourrait être plus considérable encore, étant donné que le Salon du livre inaugurera le Printemps du Québec en France, sorte de grosse opération de relations publiques qui sera constituée de près d'une quinzaine d'événements majeurs et s'étirera jusqu'en juin.

Bref, on commencera dès février à battre la grosse caisse avec la publication d'un cahier spécial de 80 pages dans la revue française *Page*, tirée à 120 000 exemplaires ; plusieurs grands quotidiens parisiens préparent également des numéros spéciaux. Dans tout l'Hexagone, une part non négligeable des 2200 librairies existantes seront également mobilisées. Près de 300 d'entre elles s'associeront au concours La Découverte, qui projettera en vitrine des oeuvres québécoises, dont les 60 titres spécifiquement retenus — il y a eu, bien entendu, querelle sur la liste... En province, le regroupement La Voie du livre prévoira des promotions spéciales dans 150 autres dépôts.

Sur le parquet même du Salon ( un gigantesque espace de 40 000 mètres carrés situé Porte de Versailles et abritant plus de 750 stands ), le Québec sera particulièrement voyant — davantage que le Brésil, espère-t-on, dont les installations, contrairement à toute attente, manquaient de couleur.

Deux stands lui seront entièrement consacrés.

Un espace librairie de 300 mètres carrés ( trois fois plus que le Québec n'en occupait en 1998 ) vers lequel seront acheminés entre 60 000 et 70 000 livres. Et, surtout, un stand thématique de 250 mètres carrés dont l'aménagement a été confié à un tandem constitué de la firme Cinémanima et de Marc Châteauvert ( un Québécois vivant en France, qui a créé pour le Québec un environnement fort remarqué au Salon du livre de Genève en 1997 ). Délimité par des murs servant d'écrans à un déploiement multimédia, il sera parsemé d'îlots destinés à illustrer les thèmes Histoire et Géographie, Valeurs de société, Sciences et Nouvelles technologies, Économie — on n'a pas prévu de cabane en bois rond...

Dans et autour de ce point de chute, une interminable liste de rencontres, débats, tables rondes et événements spéciaux a déjà été concoctée. Le Québec aura même droit, une semaine avant l'ouverture du Salon, à la tenue, à la très vénérable Sorbonne, d'un colloque présidé par Hubert Reeves et placé sous le thème *Un accent d'Amérique*. « Dans l'ensemble du Salon, nous espérons accaparer entre un quart et un tiers des activités d'animation », prévoit Michèle Corbeil, coordonnatrice de la délégation québécoise.

Pour meubler et animer tout cet espace, une centaine d'éditeurs québécois s'envoleront vers Paris, emmenant avec eux quelques-uns de leurs auteurs — en sus des 60 officiellement invités par le Salon... ce qui a alimenté l'autre querelle de liste ! Avec les assistants, fonctionnaires, libraires et *tutti quanti*, cela composera une délégation de plus de 250 personnes, de quoi occuper la totalité des sièges d'un Boeing 757 ( modèle 300, la version allongée ) !

### Contre toute « logique culturelle »

Cependant, la question demeure : est-ce que tout cela en vaut la peine ?

Malgré tous les clins d'oeil faits à la métropole, l'intérêt français pour les livres québécois *décroît* depuis cinq ans pendant que nous achetons plus goulûment les leurs : en 1993, nous leur avions vendu 26 % plus de livres qu'en 1997, alors même que nous leur en avions acheté 17 % de moins. À l'encontre de toute « logique culturelle », la France n'a acquis en 1997 que 11,3 % des livres que le Québec a exportés.

Quant au Salon du livre de Paris... le comptoir du Québec y a vendu pour à peine 20 000 $ de livres en 1997. Un an plus tard, en y mettant le paquet — un stand deux fois plus grand et 96 personnes envoyées en représentation —, on a tout juste atteint les 25 000 $ !

« Sauf erreur, les efforts gouvernementaux n'ont jamais produit le plus petit résultat lorsqu'ils tentaient de vendre un produit dont globalement le marché français ne veut pas, exemple, l'édition québécoise de littérature générale », constate, à Paris, le journaliste Louis-Bernard Robitaille ( dans *La Presse*, 18 octobre 1998 ). L'auteur et chroniqueur Gilles Archambault, que personne ne soupçonnera de détester la France, ajoute : « Si le roman québécois ne se vend pas en France, c'est qu'on s'est buté là-bas à un monde de l'édition bien clos et qui a appris à se défendre » ( dans *Le Devoir*, 7 décembre 1998 ).

Rien d'étonnant à ce que le monde québécois de l'édition préfère les Lettres aux chiffres ( ! ) et a tendance, même lorsqu'il est question de gros sous, à se réfugier dans l'ordre symbolique.

En témoignent la croissance effrénée des titres produits ( 5842 en 1997, tous genres confondus ) et la multiplication des prix littéraires ( 87, au dernier décompte ), alors que, depuis dix ans, stagnent les ventes et s'effondrent les tirages ( dans le roman, une chute de 18 % depuis 1994 ). Sans compter la possibilité que la future Grande Bibliothèque, de très loin le plus important engagement du gouvernement Bouchard dans le domaine du livre puisqu'elle coûtera au bas mot 75 millions, ne se révèle, au XXIe siècle, un parfait symbole de la Culture, mais un piètre outil de démocratisation culturelle. Comme en France, précisément, où on commence à regretter les sommes pharaonesques coulées dans le béton d'un monument élevé à la gloire politicienne.

Malgré tout cela, Michèle Corbeil demeure optimiste et espère davantage qu'une grosse parade sans lendemain : « Cette fois-ci, les choses seront différentes. Jamais la littérature québécoise n'aura eu une telle visibilité en France. Il est impossible qu'à long terme, il n'en résulte pas quelque chose. »

# UNEQ : du boulot pour madame la présidente

MARIO ROY

**À priori, on l'imagine mal dans ce rôle, qui exige modération et diplomatie, esprit comptable et fibre politicienne. Mais, après tout, pourquoi pas ? La remuante créatrice des *Fées ont soif* ( en 1978 ) n'a-t-elle pas déjà siégé au conseil d'administration de l'Union des écrivaines et écrivains québécois ( UNEQ ) ?**

« J'ai certainement ce qu'il faut pour cela ! » dit Denise Boucher, campée au milieu d'un étonnant appartement tout en hauteur bien caché sur le Plateau Mont-Royal. « Nous, les écrivains, sommes habitués d'être les itinérants, les quêteux de la culture. Or, c'est le rôle qu'il faut jouer à l'UNEQ ! Car les attentes vis-à-vis l'Union sont très grandes, et nos moyens limités. »

Il faut la connaître, elle, et son sens de l'humour particulier. Ce rapport, aussi, qu'elle a avec les Lettres et la Culture, un profond respect, certes, mais qui ne tombe jamais dans la sacralisation pédante, courante dans le milieu et agissant fort efficacement comme repoussoir : Denise Boucher est capable de glisser quelques strophes — en général fort belles — au milieu d'une conversation sans que cela ne paraisse emprunté. Elle dit d'ailleurs : « On ne nous a jamais appris la petite histoire de nos écrivains, jamais montré leur quotidien, alors que nous connaissons les moindres détails de la vie des auteurs français. Nous avons tendance à sacraliser l'écriture, à la détacher de la réalité qui l'inspire. »

À qui la faute ?

Aux écrivains eux-mêmes, pas toujours capables de se livrer comme il le faudrait. « Les écrivains, c'est du drôle de monde ! Ils oscillent entre le doute et la confiance, ils sont à la fois vaniteux et timides... » dit Denise Boucher en haussant les épaules, puisqu'il n'y a pas grand-chose à y faire.

Et à qui d'autre ? Aux médias, bien entendu.

Il est patent que, ces temps-ci, le livre n'a pas la cote dans les médias. Cela est particulièrement tragique dans le cas de la télévision, où la plus grande partie de la population puise la totalité de son information. Une bonne nouvelle à l'horizon, peut-être ? Radio-Canada pourrait à nouveau programmer, à l'automne, une véritable émission littéraire ( à la télévision d'État, on se contente de dire qu'aucune décision n'a encore été prise ).

Quoi qu'il en soit, les médias seront au centre des priorités que s'est données Denise Boucher depuis son élection à la tête de l'UNEQ, le 21 novembre dernier. Elle succédait ainsi à Louis Gauthier qui, après avoir pris la relève de Bruno Roy pendant deux ans, désirait retourner à l'écriture.

Elle hérite de ce poste-clé au beau milieu d'une période fort mouvementée pour le livre : à l'approche du Salon du livre de Paris, quelques mois après un important Sommet du livre, au moment précis où l'on jette les bases de la Grande Bibliothèque, alors même que travaille le comité sur le prix unique ( lequel, selon les rumeurs, s'apprêterait à rejeter cette hypothèse de réglementation ), au moment aussi où notre réseau de librairies connaît des ratés ( la chaîne Chapters est devenue la plus importante au Québec en terme de points de vente ! ).

Les librairies, ce sera une autre priorité de Denise Boucher :

« Les libraires agréés sont tenus par la loi de garder un important fonds québécois. Or nous savons que beaucoup ne le font pas. C'est parfaitement anormal ! Nous allons nous-mêmes y voir, nous allons demander à nos membres ( l'UNEQ en a 1000 ) de faire le tour des librairies et de vérifier... J'ai déjà rencontré un touriste qui avait été incapable de trouver un exemplaire du *Matou*, de Beauchemin, sur le Plateau Mont-Royal ! Est-ce possible ?



**Les médias seront au centre des priorités que s'est données Denise Boucher depuis son élection à la tête de l'UNEQ, le 21 novembre dernier. Elle succédait ainsi à Louis Gauthier qui, après avoir pris la relève de Bruno Roy pendant deux ans, désirait retourner à l'écriture.**

Madame la présidente caresse également d'autres projets. Beaucoup ont à voir, évidemment, avec l'aide de l'État, qu'elle juge insuffisante à tous les niveaux. Jusqu'au municipal : l'UNEQ est en pourparlers avec l'Office d'Habitation de la ville de Montréal afin d'obtenir de plus grandes facilités de logement pour les écrivains. Dans le même ordre d'idées, mais sous les cieux plus ensoleillés de la Méditerranée, l'UNEQ pourrait acquérir une maison dans la petite localité de Lodève ( 7000 habitants ), en France, afin de permettre à des écrivains d'y effectuer des séjours de travail.

Enfin, et plus globalement, il s'agira de faire inlassablement la promotion de la littérature québécoise, ici et ailleurs.

C'est à ce sujet que Denise Boucher révèle des priorités surprenantes :

« C'est vers le Canada anglais, les États-Unis et l'Amérique latine qu'il faut axer nos efforts. Là, on se montre extrêmement réceptif à notre littérature : je pense à New York, par exemple, où cinq écrivains sont allés l'an dernier et où ils ont reçu un accueil vraiment extraordinaire. »

Entre-temps, le Québec sera l'hôte du prochain Salon du livre de Paris et, au sujet des querelles qui secouent les préparatifs de cette expédition, la nouvelle présidente de l'UNEQ refuse de se prononcer — notamment sur les chicanes de listes. « On aurait fait n'importe quel choix, il y aurait eu des mécontents, c'est certain... » laisse tomber Denise Boucher.

# Cette semaine dans La Presse

## demain



■ Trouver la dose de stress qui nous est bénéfique et s'y tenir, voilà le défi quotidien de celui ou de celle qui recherche l'équilibre, et qui pourrait constituer un but valable, une résolution pour 1999. Si la «surcharge» de stress est très à la mode chez ceux qui exigent trop d'eux-mêmes et qui en paient le prix en tension et en fatigue, il existe aussi des personnes qui souffrent d'un manque de stress. Ces personnes vivent en deçà de leurs capacités, sans engagement stimulant, sans chercher où sans trouver dans quoi investir leur talent et leur énergie. On trouvera des pistes intéressantes dans le cahier **Santé** de demain, sous la plume de Carole Thibaudeau.

## lundi



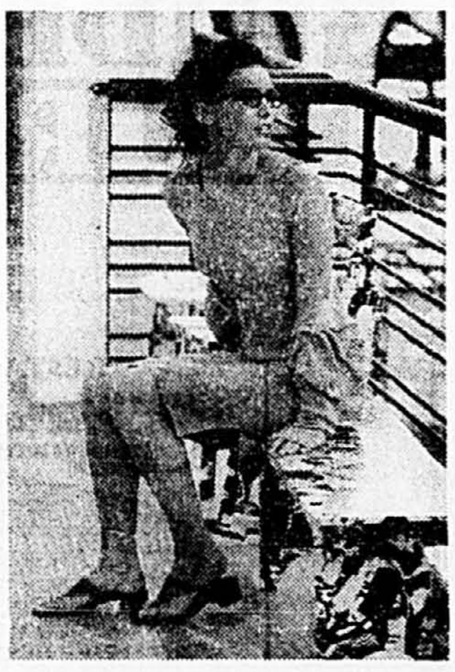
■ Le Salon de l'auto de Detroit est non seulement le plus important en Amérique, mais également le coup d'envoi de l'année automobile. À l'aube du prochain millénaire, les constructeurs se sont donné le mot pour nous fournir un aperçu de ce que l'an 2000 nous réserve. Selon notre chroniqueur Denis Duquet, l'avenir s'annonce des plus diversifié alors que la multiplication des modèles et des catégories s'intensifie. Dans la moisson fort abondante des nouveautés, il nous présente les principaux modèles qui ont retenu son attention. Il souligne par la même occasion les nouvelles tendances en matière de design automobile.

## mardi



■ Nos columnists et chroniqueurs abordent la nouvelle année avec plein de sujets, d'idées, d'opinions. En parcourant le numéro de *La Presse* de ce jour, lisez Pierre Foglia, Claude Picher, Louise Cousineau, Lysiane Gagnon et Réjean Tremblay.

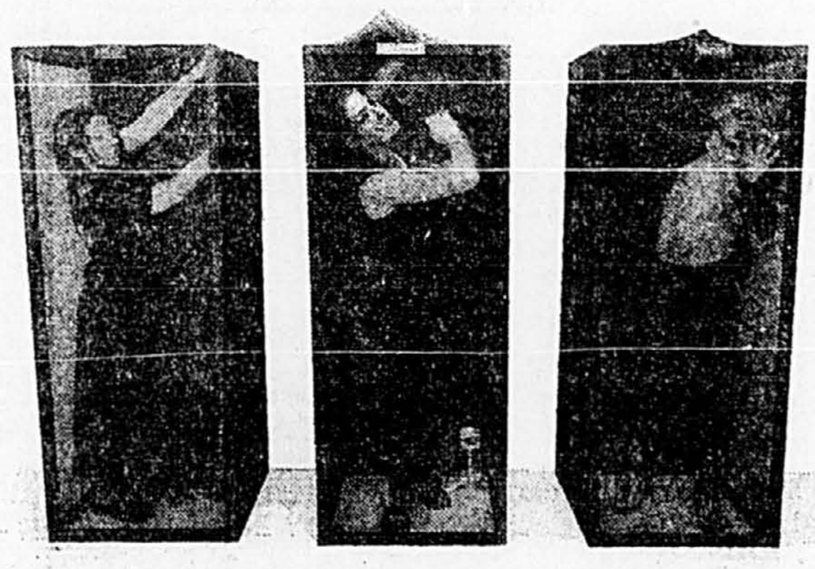
## mercredi



■ Tissus frais, extensibles et infroissables, la maille, pour les trois raisons énumérées ici, mais aussi bien d'autres, reste le tissu qui voyage le mieux. On roule sa jupe, son pantalon corsaire ou son pull stretch en un tourne-main dans ses bagages et hop! les valises sont bouclées. Et prêtes pour les tropiques et le temps doux. Dans leur collection croisière, des sociétés comme Lili les bains, Shan, Nadya Toto, Lino Catalano et Ça va de soi misent en effet sur la maille. À lire dans le cahier **Mode**.

■ Felipe Alou est en ville. Depuis la signature de son tout nouveau contrat, c'était la première fois hier que le gérant des Expos rencontrait les journalistes montréalais. Notre columnist Michel Blanchard et notre chroniqueur Pierre Ladouceur étaient sur les lieux. Ils rendent compte et commentent les propos du gérant des Expos dans le cahier **Sports**.

## jeudi



■ Ils ont entre 18 et 30 ans et ont opté pour les arts visuels comme choix de carrière et de vie. Leurs chevaux de bataille sont la peinture, la sculpture, le multimédia. Notre collaboratrice Marie-Claude Lacombe a rencontré ces artistes qui bûchent fort pour se faire reconnaître dans un milieu pas toujours facile, et a visité des galeries qui exposent leurs oeuvres. Un rendez-vous avec la relève artistique québécoise, dans le cahier **Sortir**.

## vendredi



■ Le premier duel entre les gardiens Jocelyn Thibault et Jeff Hackett a eu lieu hier soir à Chicago. Qui, de l'ancien ou du nouveau gardien du Canadien a eu le meilleur? Mathias Brunet était présent et rend compte du match dans le cahier des **Sports**.



## samedi prochain



■ L'île de Gorée, sa Maison des esclaves, sa colline fortifiée et les restaurants de son vieux port avec leurs terrasses accueillantes. Dakar, sa corniche le long de la mer, l'Institut de l'Afrique Noire (IFAN) et sa collection de masques et de costumes traditionnels, les marchés publics très colorés où il faut apprendre l'art de marchander. Voilà quelques-uns des aspects qu'aborde Miville Tremblay dans un reportage sur le Sénégal, «pays des baobabs» et sur les Sénégalais. À lire dans le cahier **Vacances/voyages**.



■ D'ici dix ans, il y aura dans l'île Bizard un véritable village de châteaux. C'est un concept de maisons de luxe situées dans un environnement qui tient à la fois de la ville et de la campagne. Val des Bois offre aux acheteurs actuels un concept architectural des plus pointus avec sept modèles de maisons unifamiliales. Gianni Grilli est le président de cette ambitieuse entreprise. Six maisons modèles sont déjà ouvertes au public. Un reportage d'Anne Richer dans le cahier **Mon toit**.

RESTAURANT
Spécialités Africaines la Calebasse
725-1661

# Chaleur des saveurs africaines

RESTAURANTS

Françoise Kayler

Montréal a la réputation d'offrir une table qui passe par toutes les saveurs du monde. On trouverait certainement peu de failles si l'on voulait dresser la carte des cuisines nationales qui y sont représentées. Sauf que l'on ne trouverait ni cuisine amérindienne, ni cuisine québécoise. Mais cela est une autre histoire.

Tous les restaurants qui servent ces cuisines que l'on a l'habitude de désigner par les mots « ethniques » ou « exotiques » ne les préparent pas en restant fidèlement attachés à leurs traditions. Beaucoup cèdent, ou finissent par céder, aux exigences de leur clientèle. Ils s'adaptent en adoptant nos habitudes. La Calebasse, restaurant africain, semble vouloir échapper à cette tentation de nivellement.

C'est une petite maison sympathique et sans prétention qui s'est logée dans un ancien snack bar en conservant son originalité tout en le mettant à sa main. Quand on entre, on est frappé par la bonne odeur qui y flotte. Quand on jette un coup d'oeil du côté du portillon qui la sépare de la salle, par la clarté de la cuisine. C'est une femme qui règne là. Et c'est très bien. Elle veille au bonheur de sa clientèle... comme une soeur. Ce qui est d'un grand secours pour se laisser guider, quand on est un « étranger » !

Ce n'est pas que le choix des plats du menu soit très élaboré. Il faut savoir lire entre les lignes. Et c'est là que l'intervention du guide est capitale. Le jeu des saveurs se fait selon que l'on choisit telle sauce, tel accompagnement, du riz ou du couscous plutôt que du fufu... ou le contraire. Les plus timides suivent les conseils. Ceux qui connaissent cette cuisine font des demandes précises et peuvent retrouver des saveurs authentiques.

Bananes plantain frites, accras ou pastels sont bien présentés, faits à la commande et bien faits, agréables à partager au moment de l'entrée. Mais il faut savoir que le plat qui suivra est généreux, plantureux et, qu'en fait, il peut faire le repas.

Trois façons de servir le poulet, trois plats tout à fait différents. Braisée, la viande est tendre et douce, accompagnée d'un concassé qui condimente bien. Le couscous, qui n'est pas forcément fait d'une semoule de blé, garnit l'assiette, avec une bonne salade. Le poulet « yassa » est un classique reconnu, la viande mijotée avec oignon et citron, presque en sauce, mais pas tout à fait. Dans ce cas le riz complète l'assiette. Le poulet « mafé » est plongé dans une sauce aux arachides qui ravit les amateurs. Dans ce cas, le « fufu » que la Calebasse baptise « tho », et qui est une sorte de bouillie épaisse et douce de semoule de blé fine, est indispensable pour absorber les belles saveurs du plat. Le boeuf « à la sauce gombo » est fait de bons morceaux de boeuf noyés dans une préparation où ce petit légume devient à la fois sauce et légume. Le « fufu » complète particulièrement bien ce plat.

Dans ce menu, le dessert est superflu, mais on peut se régaler « d'oreilles de Peuls », petites pâtisseries sèches et craquantes, en sirotant une tisane de citronnelle. Et boire, tout au long du repas, du jus de gingembre.

**LA CALEBASSE**
**2528, rue Jean Talon Est**
**725-1661**
**Ouvert du mardi au dimanche, de 17 h à 23 h**
Pastels
Accras
Plantain frit
Mafé et Tho
Yassa et riz
Boeuf sauce gombo
Poulet braisé
Menu pour quatre, avant vin, taxes et service : 44 $

# Le Québec, à Lyon

GASTRONOTES

Françoise Kayler

Tous les deux ans, pendant la deuxième quinzaine de janvier, Lyon, capitale gastronomique incontestée, accueille le Salon international de la restauration, de l'hôtellerie et de l'alimentation, le SIRHA. À ce Salon des Métiers de bouche extraordinaire, le neuvième, tous les métiers de bouche sont conviés. Les expositions, les concours, les rencontres professionnelles attirent et retiennent des représentants du monde entier, acteurs aussi bien que spectateurs.

Parmi les concours prestigieux, le Bocuse d'Or arrive en tête, mettant en compétition vingt cuisiniers, délégués des quatre coins de la planète par leurs associations. Ils doivent préparer, sur place, en cinq heures 30 minutes, deux plats pour 12 personnes, l'un de poisson et l'autre de viande ( viande et poisson sont imposés, mais chaque concurrent travaille selon « sa culture et sa sensibilité » ).

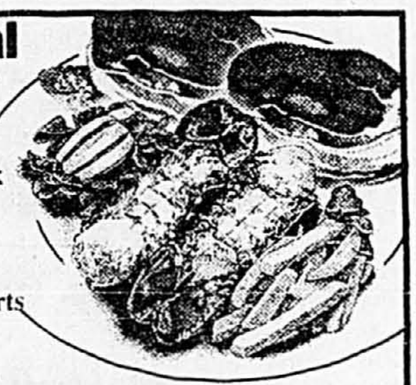
Tout aussi prestigieuse, la Coupe du monde de la Pâtisserie a lieu dans le cadre de ce Salon des Métiers de bouche. Une équipe du Québec est inscrite à cette Coupe qui se déroulera les 24, 25 et 26 janvier. Elle réunit des professionnels reconnus : Yves Petit, professeur à l'Institut de Tourisme et d'Hôtellerie du Québec, Denis Tréhudic, chef pâtissier au Westin-Mont-Royal, Jean Ricciardi, chef-pâtissier au Reine Elizabeth et Armando Baïsas, de la Société des Casinos du Québec, qui avait remporté le trophée de la « glace taillée » lors de la Coupe 1997.

C'est la Fédération canadienne des chefs de cuisine qui délègue le concurrent représentant le Canada au concours du Bocuse d'Or. Il est choisi lors d'une compétition de sélection organisée dans le cadre du congrès annuel de la FCCC. Robert Sulatycky, de l'Ouest, est inscrit au Bocuse d'Or 1999. Christopher Mills, de Vancouver, représentera le Canada au Bocuse d'Or 2001. Aucun cuisinier du Québec n'a encore participé à ce concours prestigieux. Pour pouvoir concourir il faut être membre de la Fédération canadienne des chefs de cuisine.

Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec participera, pour la première fois, à ce Salon international de la restauration, de l'hôtellerie et de l'alimentation. Un pavillon du MAPAQ réunira des entreprises qui présenteront des produits distinctifs : SOGELCO ( qui commercialise des produits marins ), la Maison des Futailles, Unibroue, les Samares ( pour les produits de l'érable ), les Abattoirs Richelieu ( spécialistes en viande chevaline et qui commercialisent de la viande de bison du Canada ).

Des démonstrations culinaires, à partir des produits présentés, appuieront la représentation des exposants. Le MAPAQ a retenu les services de M. Robin Jean, chef des cuisines de l'hôtel Holiday-Ste-Foy. Le cuisinier utilisera, également, un autre produit : le smoked meat.

# LE GUIDE DES RESTAURANTS


**Grand spécial de Janvier**
SURF N' TURF
Deux médaillons de filet mignon d'Alberta avec six langoustines islandaises servis avec beurre à l'ail chaud, riz et légumes.
Inclus : soupe, choix des salades et choix des desserts
**19,50$** p.p.

SOUPER-DANSANT
Nouveau au restaurant du Vieux-Port : Chaque jeudi, vendredi et samedi soir, soupez et dansez aux rythmes internationaux du duet acclamé « Flair ».
RESTAURANT DU VIEUX PORT MONTRÉAL
39, rue Saint-Paul Est
Vieux-Montréal
Réservations : (514) 866-3175
Stationnement gratuit après 17 h
2718174

RESTAURANT
L'Autruche Dorée
(À 20 MINUTES DU PONT CHAMPLAIN)
Spécialité produits de l'autruche
Repas familial
Table d'hôte à partir de 15,95 $ ou menu gala
Vente en gros et détail
Sur présentation de cette annonce 1/2 prix sur le 2e menu gala
Venez relaxer après le tourbillon du temps des fêtes dans une ambiance chaleureuse et exotique.
Pour réservation et renseignements
(450) 460-2446
505, ch. du Ruisseau Saint-Louis Ouest
Sainte-Marie-de-Monnoir, Marieville
2714676


Café Restaurant
La Bodega
CUISINE ET VINS ESPAGNOLS
• Spectacle Flamenco tous les vend. et sam.
• Terrasse spacieuse
• Table d'hôte à partir de 15,95$
3456, av. du Parc, Montréal
Près du Métro Place-des-Arts 849-2030
2715965

Casa Galicia
Depuis 1977
GASTRONOMIE ESPAGNOLE
Vous présente
un superspectacle de flamenco
avec festival de la paella
DANS UN NOUVEAU DÉCOR
Rés. : 843-6698 • 2087, rue St-Denis
VALET PARKING SHERBROOKE
2717075

◆ Fine cuisine indienne
27 années au même endroit
Table d'hôte disponible
◆ Tél.: (514) 932-8330
ÉTOILE DES INDES,
Stationnement gratuit à l'arrière
HEURES D'AFFAIRES : 11 h 30 à 14 h 30 • 17 h à 23 h
1806, rue Sainte-Catherine Ouest
2717515

SPÉCIAL 1999
13,95$
1 - SAUMON FRAIS SAUCE HOLLANDAISE
2 - ROGNONS DE VEAU À LA MOUTARDE
3 - CREVETTES GRILLÉES À L'AIL
4 - MÉDAILLON DE VEAU BORDELAIS
5 - COMBINÉ CREVETTES, PÉTONCLES ET SCAMPI
6 - COMBINÉ SCAMPI, CREVETTES ET CUISSES DE GRENOUILLES
7 - FILET MIGNON AU POIVRE VERT ET CREVETTES
8 - TOURNEDOS AU POIVRE VERT
9 - FILET D'AGNEAU AUX HERBES DE PROVENCE
10 - ROTI DE BOEUF AU JUS
11 - SUPREME DE POULET AU GRAND MARNIER
12 - CERVELLE DE VEAU GRENEBLOISE
Inclus : soupe ou salade, pain maison chaud et légumes frais du marché
MENUS D'AFFAIRES TOUS LES MIDIS
Cette annonce vaut 5 $ de rabais sur un repas pour deux les mardis, mercredis et jeudis soirs et 3 $ les vendredis et dimanches soirs. Non valide les jours fériés.
Le Bordelais
1000, boul. Gouin O.
(juste à l'est du boul. l'Acadie)
337-3540
Salle pour réception Fermé le lundi
2716257

Altitude 737
Buffet gastronomique
CUISINE FRANÇAISE
Choix de viandes, poissons, pâtes, plus de 16 plats chauds
Midi : 16,95 $ Soir : 27,95 $
Au sommet de Place Ville Marie
Vue imprenable sur Montréal et ses environs. Vitré 360 °.
BRUNCH DU DIMANCHE 21,95 $
1, place Ville Marie, niveau Ph2
Montréal, (Qc)
Réservations : (514) 397-0737
Stationnement intérieur 3 $ après 17 h avec coupon estampé, et 24h le week-end.
2714648
2714632

La suggestion du chef
La Bodega
TABLE D'HÔTE
Vin espagnol du mois / rouge ou blanc 22,75 $
Une entrée au choix
Gaspacho
Terrine de canard
Quenelles de saumon
Soupe du jour

| | |
|---|---|
| Linguini Gambaretti | 15,95 $ |
| Cailles forestières | 17,75 $ |
| Cuisse de canard vigneron | 18,75 $ |
| Poisson frais du marché grillé au citron | 18,95 $ |
| Spécial du chef morue à la portugaise | 19,95 $ |
| Entrecôte au poivre | 19,95 $ |
| Paella végétarienne | 17,95 $ |
| Paella Valenciana (poulet) | 19,95 $ |
| Paella de lapin | 19,95 $ |
| Paella neptune (poisson) | 22,95 $ |
| Paella Bodega (fruits de mer) | 27,95 $ |

Café ou thé et dessert inclus
Pour réservation, voir notre annonce dans cette section.
2714940



BUFFET SUISSE
DU 12 JANVIER AU 27 MARS 1999 Venez goûter les spécialités copieuses et réconfortantes de la Suisse, du mardi au samedi à partir de 17h30 – Au bar du Tour de Ville, danse avec musiciens du mercredi au samedi à partir de 21h30. RÉSERVATIONS: 514-879-1370
40$ taxes en sus
Radisson. HÔTEL DES GOUVERNEURS
777, rue University, Montréal
AIR CANADA COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN VOYAGE POUR DEUX À ZURICH!
2716880

VOUS AIMEREZ N.Y.
(ET SURTOUT SES BIFTECKS)
Venez au Keg avant le 28 février pour déguster nos coupes New-yorkaises comme le surlonge Madison nappé d'une sauce au cognac et sherry infusée aux échalotes pour seulement 14.99 $, ou le New-york Manhattan arrosé d'une sauce au bourbon à la cerise pour 19.99 $. Donc joignez-vous à nous pour savourer l'essence de New York.
LE KEG® GRILLADES
25 Rue St-Paul Est. • 871-9093
Vieux Montréal
2713092

# Un nouveau tawny et *Un doigt de porto*

DU VIN



Jacques Benoit

Sans atteindre les niveaux vertigineux où en sont rendus certains bordeaux et bourgognes rouges, les portos — particulièrement les tawnies et les vintages, ou portos millésimés — coûtent aujourd'hui nettement plus cher qu'il y a quelques années.

Qui aurait dit, par exemple, que le très beau tawny 10 ans Quinta da Ervamoira de Ramos Pinto, longtemps vendu moins de vingt dollars la bouteille, coûterait un jour, comme c'est à l'heure actuelle le cas, plus de 40 dollars ? ( Soit dit en passant, il faut toutefois rappeler que cette maison a été rachetée par la firme de Champagne Roederer, très portée... sur les prix salés ! )

Il faut donc, pour tous les jours, dénicher des portos à prix abordable.

Or, s'il est facile de trouver de bons late bottled vintage ( ou LBV ) sans se ruiner, à moins de 20 $ la bouteille, c'est une autre paire de manches en ce qui regarde les tawnies, les prix de ce type de porto augmentant à un rythme, hélas ! inégalé !

Solution, pour tous les jours : le **Tawny Fonseca** inscrit depuis peu au répertoire des produits courants, et qu'on peut donc trouver dans de nombreuses succursales.

Vendu à prix doux ( 14,95 $ ), c'est un jeune tawny, d'un type très vendu en France, sans indication d'âge ( 10 ans, 20 ans, etc. ) et sans non plus qu'il s'agisse d'un colheita, ou tawny millésimé.

Certains de ces tawnies courants, à la couleur plus rougeâtre qu'orangée, sont simplement des mélanges de porto blanc et rouge, et dépourvus bien souvent de toutes ces notes de torréfaction ( café, caramel, bois brûlé, etc. ) caractéristiques des véritables tawnies et qu'ils doivent à leur vieillissement prolongé sous bois, en grosses barriques ou en tonneaux.

Plus rougeâtre qu'orangé, le Fonseca, qu'on dit avoir vieilli trois ans sous bois, possède, lui, dans sa palette d'odeurs, passablement de notes du genre, avec une bouche qui suit, juste assez sucrée, et puis des saveurs tout à la fois de fruit et de torréfaction. Bref, à ce prix, et sans que ce soit un grand tawny, c'est un vin à goûter sans faute et qui donne pleine satisfaction. Dans les succursales ordinaires, 14,95 $, ** $( $ ) 5-6 ans au moins ( bien qu'il soit très risqué d'essayer de prévoir la durée de vie de tels vins ).

Autrement dit, c'est là un ajout éminemment utile à la petite gamme de portos disponibles dans toutes les succursales.

Une fois la bouteille ouverte, enfin — et comme d'ailleurs pour tous les portos —, on la garde debout au réfrigérateur où on pourra la conserver plusieurs semaines sans souci, en sortant la bouteille 20 à 30 minutes avant d'en boire, pour qu'il soit bien frais, mais non glacé.

**Un doigt de porto...**

Chroniqueur-vins au *Toronto Star* depuis de multiples années, très connu au Canada anglais et dans le milieu international du vin, Tony Aspler est également romancier et a déjà publié plusieurs romans.

Il s'agit de romans policiers d'un type particulier, qui ont pour héros un chroniqueur-vins et pour cadre le milieu viticole, qu'Aspler connaît très bien, pour avoir sillonné les vignobles du monde entier à de multiples reprises.

Or, l'un de ceux-ci, *Death on the Douro*, paru en anglais en 1997, vient d'être traduit et publié en français sous le titre *Un doigt de porto*, par l'éditeur français Librairie des Champs-Élysées ( groupe Hachette ).

Je viens de le lire. Ou plutôt, je l'ai dévoré !

Un peu lent dans les premières pages, le récit atteint ensuite rapidement sa vitesse de croisière, et vous tient en haleine jusqu'à la toute dernière page.

L'intrigue est étoffée — bien charnue comme un bon porto ! —, avec tous les rebondissements voulus, et brillamment menée jusqu'à la toute dernière page.

À la suite de son héros Erza Brant, chroniqueur-vins au... *Toronto Examiner*, le lecteur est entraîné sur les pentes abruptes du vignoble, dans les chais où on foule les raisins avec les pieds, et puis la nuit dans un véritable combat de coqs, ensuite à une veillée funèbre, etc. etc. ( Car je m'abstiens de dévoiler le lieu secret et enchanteur qui, d'une certaine façon, expliquera bien des choses. )

Il y est bien sûr question de vin et de porto, mais de façon épisodique, car il y a plus important. Il y a eu mort d'homme, que cherche à élucider, à tâtons, le chroniqueur-vins-détective amateur. À qui il arrive, incidemment, de boire un peu trop de porto... Qu'y peut-on ?

Aussi, Aspler est manifestement au fait des moeurs et des habitudes de vie des habitants du Douro. Un vignoble tout aussi splendide que reculé — le plus beau du monde, en fait —, et dont les habitants, pour la plupart des paysans à la peau tannée, semblent vivre dans un autre siècle, écrit en substance l'auteur.

Enfin, ceux qui connaissent un peu Tony Aspler le reconnaîtront en bonne partie dans le personnage d'Erza Brant.

Bref, plaisir assuré, et à prix tendre ( 9,95 $ avant taxes ) !

**Un Côtes du Rhône**

À quoi tient le style d'un vin ?

Pour certains, il dépend avant tout du terroir, c'est-à-dire de cet ensemble formé à la fois du sol et de son exposition par rapport au soleil, du climat et des variétés de raisin cultivées, ensemble pour lequel il n'existe pas de mot en anglais, de sorte que les auteurs de langue anglaise utilisent eux aussi l'expression terroir, mais en italique, naturellement.

La main de celui qui fait le vin, homme ou femme, joue elle aussi un rôle capital.

Car la quantité de vin produite à l'hectare — ce qui peut changer du tout au tout le style —, la durée de la cuvaison, c'est-à-dire le temps que les peaux des raisins restent en contact avec le jus, la façon d'élever le vin ( en cuves d'acier inoxydable, ou en petits fûts, ou en vastes tonneaux, etc. ) et la durée de l'élevage, etc., bien des gestes et des décisions du vinificateur sont susceptibles de modifier le style dans un sens ou l'autre.

Tout cela sans parler des millésimes, qui donnent à un même vin un visage particulier, une identité différente, si on peut dire, année après année.

Dans certains vignobles comme celui des appellations Côtes du Rhône ( 44 000 hectares ) et Côtes du Rhône Villages ( 5300 hectares ), où les producteurs peuvent utiliser plusieurs cépages différents, la proportion de chaque variété entrant dans la composition du vin est tout aussi importante.

Ainsi, pour les Côtes du Rhône Villages, le viticulteur a le choix de quatre cépages autorisés ( Grenache noir, Syrah, Mourvèdre et Cinsault ) qui doivent représenter ensemble 90 % de l'encépagement, la proportion de Grenache pouvant atteindre à elle seule 65 %.

Une dizaine d'autres cépages ( Camarèse, Carignan, Counoise noire, etc. ) sont admis, tout en ne devant pas dépasser 10 %.

Résultat, comme je le soulignais la semaine dernière pour les blancs, les vins rouges peuvent, de même, avoir des styles très variés.

Normalement, toutefois, c'est soit le Grenache, soit la Syrah, fortement parfumée, qui dominent et donnent au vin son profil aromatique, au nez et en bouche.

Exemple, le **Côtes du Rhône Villages 96 Château Saint-Estève d'Uchaux** tout juste arrivé, assez coloré comme vin de cette région, au beau bouquet d'ampleur moyenne marqué avant tout par la Syrah, moyennement corsé, souple, mais dont les saveurs ont en même temps une surprenante complexité. À cause, précisément, de la Syrah, m'a-t-il semblé, qui donne à ce vin une richesse de nuances qu'il n'aurait sans doute pas autrement. Le charme, donc... 861617, 20,45 $, **( * ) $$ 1-2 ans.

## Une fan reçoit une lettre d'Elvis vieille de 39 ans

*Agence France-Presse*
BONN

Une Allemande de 50 ans, qui avait écrit à Elvis Presley dans son enfance pour lui demander un autographe, vient de recevoir une réponse de son idole vieille de 39 ans, rapporte vendredi le quotidien populaire *Bild*.

Selon le quotidien, il existe seulement cinq réponses écrites d'Elvis à ses fans dans le monde, ce qui porte la valeur de la lettre à plus de 5 000 euros ( 5 880 dollars ) environ.

« Chère Karen, je te souhaite un très joyeux anniversaire pour tes onze ans, et beaucoup de « Teddy Bears », affirme la lettre signée « ton ami Elvis ».

Karen Glos avait écrit au « King » en 1960, à Bad Nauheim où il habitait pendant son service militaire en Allemagne.

Elvis avait pris la peine d'affranchir la lettre avant de la confier à sa logeuse — qui avait oublié de la poster.

Ce n'est qu'à la mort de cette dernière que la précieuse missive a été retrouvée. L'enveloppe a alors été remise à sa destinataire.


LE GUIDE DES RESTAURANTS

L'Amalfitana — Ouvert le dimanche — Cuisine typique italienne — Table d'hôte du soir — 1381, boul. René-Lévesque E. Face à Radio-Canada — Tél. 523-2483 Site internet: www.amalfitana.com — 2718171

El Sancho (anciennement La Cava) — Ouvert le dimanche — Cuisine espagnole et méditerranéenne — Spectacle de Flamenco les vendredis et samedis — Table d'hôte spéciale — 3458 av. du Parc — Tél. : 845-0501 — 2715666

Le St-Amable — Fine cuisine française — Depuis 1967 — 410, Place Jacques-Cartier — (514) 866-3471 — Petit salon disponible — 2714689 — Brunch du dimanche à compter de 11h — Réservez tôt — Ouvert tous les jours

Homard Inn Restaurant — Grillades - Fruits de mer — Magnifique salon privé de 100 personnes — 403, Place Jacques-Cartier Tél. : (514) 398-9090 — Superbe vue sur la Place Jacques Cartier et sur tout le Vieux-Montréal. — Vous choisissez votre recette et votre homard vivant — 2714704

Abonnés regardez c'est peut-être vous !

*La Presse* vous offre la chance de gagner une paire de billets pour assister à **une soirée de la LNI. Une valeur de 30 $.**

Une 21e saison

à ne pas manquer avec Jean-Michel Anctil, Martin Drainville, Sylvie Legault, Luc Senay, Sonia Vachon... et plusieurs autres.

LNI — Ligue Nationale d'Improvisation — Dès le 15 janvier à la Place des Arts, Cinquième salle.

Jusqu'au 16 janvier 1999, nous publierons quotidiennement les noms de 10 gagnants abonnés à *La Presse*. **Ces personnes recevront automatiquement leur prix par la poste dans un délai de 4 semaines.**

La valeur totale des prix offerts est de 1 500 $.
Les règlements du concours sont disponibles à *La Presse*.
Les gagnants devront répondre à une question d'habileté mathématique pour mériter leur prix.

**Voici les chanceux d'aujourd'hui**

Mme Boulay de St-Thomas-d'Aquin
M. René Gauthier de Ste-Victoire
M. Bélisle de Kirkland
M. Aimé Charron de St-Constant
M. Quévillon de Verdun
M. Morasse de St-Léonard
Mme Laforest de Pointe-aux-Trembles
M. Gérald Lepage de Montréal
M. Sylvain Marcil de Boucherville
Mme Laframboise de Boucherville

Abonnez-vous et vous pourriez être aussi parmi les chanceux du jour.

285.6911 La Presse — 2716364



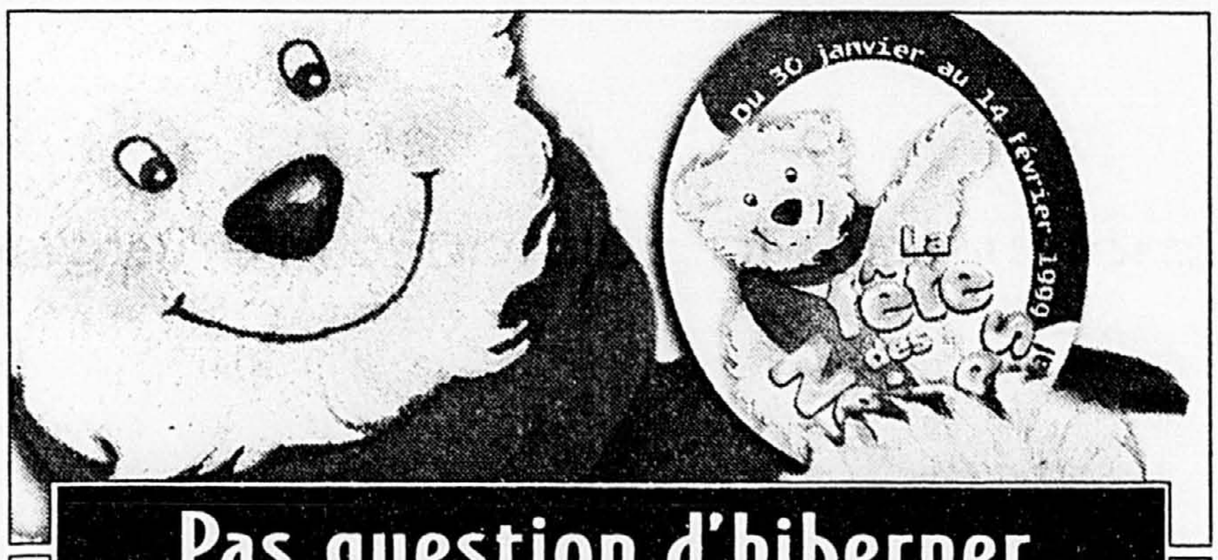
ÉCOLES

SALSA — Cours de danse — Avec ou sans partenaire — Inscription dès le 17 janvier — Académie de danse LA SALSERA 849-7737 — 2714795

LOUISE LAPIERRE DANSE — ans en mouvement — Enfants • Adolescents • Adultes — Classe d'essai gratuite — Au ♥ du plateau Mont-Royal (514) 521-3456 — 2716093

QU'EST-CE QU'ON MANGE AUJOURD'HUI ? — Le Refuge des Jeunes — campagne de financement 1998 — Aidez-nous à les aider : (514) 849-4221 — 3767, rue Berri, Montréal (Québec) H2L 4G7






Pas question d'hiberner.

Jusqu'au 30 janvier, économisez 1$ en achetant votre laissez-passer en prévente dans les restaurants McDonald's participants. Du 30 janvier au 14 février, sortez de votre tanière et venez à la fête des Neiges au parc des Îles de Montréal.

4$ (taxes incluses) — Entrée gratuite pour les enfants de 5 ans et moins

Petits et grands s'amusent autant !

Parc des Îles de Montréal — Montréal c'est toi ma ville! — Attractions Canada — La Presse — CKMF 94,3 — TQS — J'M — 2717783

© 1999, Les Restaurants McDonald du Canada Limitée à l'usage exclusif des Restaurants McDonald du Canada Limitée et de ses franchisés

# Voici pourquoi plus personne n'écoute CFGL.

Parce que CFGL devient Rythme FM. Bienvenue sur les ondes d'une station repensée : les derniers hits comme les grands classiques; l'émotion sans la guimauve ; l'énergie sans le stress. Tendez l'oreille : vous verrez qu'on a changé d'air.

105.7 Rythme FM